

Le PRINCE VAILLANT

BELLE-ÉPIQUE DU
CHEVALIER LANCELOT
DANS LE ROYAUME DE
BRETAGNE



Le grand navire de guerre s'approche du vaisseau de Gundar Harl et Sire Lancelot du Lac reconnaît le prince Vaillant qui le regarde en souriant... L'instant d'après il a sauté à bord...



... pour s'agenouiller aux pieds d'Aleta et embrasser ses deux petites mains. "Je rends honneur à la grande dame qui a, un jour, tout risqué pour sauver l'honneur des chevaliers de la Table Ronde", prononce-t-il humblement. Puis il se relève et sourit à son tour, car il est impossible de regarder Aleta et de ne pas se sentir le coeur en joie.



ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par
HAROLD R
FOSTER



"J'espère que vous allez revenir tous les deux à Camelot. Nous y avons grand besoin de joie et de rires, pour nous soulager un peu des ombres que projettent les intrigues du Sire Mordred, car il n'a pas renoncé à ses ambitions!"



"Mais méfiez-vous de la haine de Mardred, ma chère. Il ne vous pardonnera jamais d'avoir déjoué son noir complot".



Aleta montre ensuite à Lancelot le trésor acquis par eux au cours de leur long voyage en terres étrangères. Le trésor ne paraît pas être autrement impressionné à la vue du plus grand chevalier de toute la chrétienté.



Une table est dressée sur le pont du navire de Lancelot et les voyageurs prennent part à leur premier banquet depuis plus d'une année. Chacun raconte ses aventures, on rit beaucoup, mais c'est avec les couteaux et les coupes que s'accomplissent les actions les plus extraordinaires.



Il semble maintenant que rien ne peut retarder la visite à Camelot et le baptême du jeune prince Arn, mais...
La semaine prochaine: REVOLTE.

Prénoms FRANCAIS

Tirés du grec

ACHILLE. — Qui n'a point pris le sein (a, particule grecque qui marque privation, absence; *chéilos*, lèvres); la Fable raconte qu'Achille ne fut point allaité, et que le centaure Chiron le nourrit de moelle de cerf. — ou Douleur des habitants d'Ilion (*achos* Ilion). — Guérir la douleur (*achos* lusing); Achille avait appris du centaure l'art médical. — ou Conduira les peuples, comédal. — ou Conduira les peuples, comédal aux hommes (*agéin*, laos).

ADELE. — Obscur, invisible (a privatif; *délos*, visible). L'île de Délos fut ainsi nommée parce qu'elle apparut tout à coup à la surface de la mer. Toutefois, ad; elle pourrait bien être un nom d'origine germanique.

ADRIEN, ADRIENNE, ANDRIENNE. — Homme vaillant (*anér andros*); — ou bien, peut-être, Pauvre mère (*andrión*).

AGATHE. — Bonne.

AGLAE. — Beauté, gloire, allégresse. Des étymologistes dérivent Aglæe de l'adjectif *aglaë*, brillante. Selon M. Parisot, ce nom fut commun: 1. — à la plus jeune des trois Grâces; 2. — à une épouse d'Hercule, mère d'Onésippe et d'Antias; 3. — à la mère du beau Nérée, fils de Charops.

AGNES. — Pur, chaste, innocent. Les Latins ont dérivé du mot grec *agnos*, agneau.

ALCIDE. — Fils d'Alemène (*alké*, force secourable, racine du mot *Alemène*; *eidos*, figure). Alcide pourrait encore signifier la forge secourable personnifiée. Ce prénom est un de ceux que la renaissance des lettres a mêlés parmi les noms des chrétiens. On trouve à la même époque des Hercule, des Phébus et des Diane. Vulo, fils et successeur de Siméon, roi de Servis, changea son nom en celui de Vilcaim. Eusèbe Salverte signale en outre Hermès Bentivoglio, qui prit part, en 1501, à l'assassinat d'Agamemnon Marescotti. Le prénom du naturaliste Aldovrandi, ajoute-t-il, était Ulysse, et celui de son père, Thésée. Charles Paléologue, en 1204, céda la principauté d'Arcananie à ses fils naturels, Hercule, Turnus et Mennon. Enfin, l'épouse du doge Nicolas Trone porta le nom latin de *Dea*, déesse, ainsi que l'atteste son épithète placée dans une des principales églises de Venise. Peut-être faut-il voir, dans cette mode au moins bizarre, autre chose qu'un affaire d'é caprice; et il ne serait pas impossible que la noblesse, en adoptant ces antiques prénoms, voulût par là sortir de l'espèce d'égalité à laquelle la condamnaient l'usage universel des prénoms chrétiens.

(à suivre)

Le savez-vous?

On trouvera les réponses en page 9

1. — Que signifie cette expression latine: FUGIT AD SALICES ET SE CUPIT ANTE VIDERI?
2. — Que deviendront les IMAGES après le jugement général?
3. — Combien y a-t-il de cinémas aux Etats-Unis?
4. — Quelle étrange coutume existe dans la ville de Béthune (France)?
5. — Quel est le plus grand avion du monde?
6. — Quel est le 47e Etat américain au point de vue de la population?

Le Saint-Père DENONCE

les violations commises contre le droit privé.

Le Saint-Père a reçu les membres de "l'Institut international pour l'unification du droit privé", parmi lesquels se trouvait M. Joseph Hamel, de l'Institut de France, et qui lui ont été présentés par le prince Carlo Pacelli, conseiller général de l'Etat de la Cité du Vatican, représentant de cet Etat au sein de l'Institut.

Dans un discours qu'il a prononcé en français, le Souverain Pontife a dénoncé les violations commises contre le droit privé et a dit que le vingtième anniversaire de l'Institut "éclairait d'un rayon de clarté bienfaisante la nuit épaisse qui enveloppe la situation présente de l'humanité, qui pèse sur la civilisation occidentale et projette tout particulièrement son ombre sur tout le domaine juridique."

Pie XII a poursuivi: "Ceux là seuls qui ne veulent voir dans l'individu qu'une masse amorphe d'un conglomérat qui est tout l'opposé d'une société quelconque, peuvent se bercer de la vaine illusion de régler tous les rapports entre les hommes uniquement sur la base du droit public, sans compter que le droit public lui-même s'effondre du jour où la personne cesse d'être considérée avec tous ses attributs comme l'origine et la fin de toute vie sociale."

Le Souverain Pontife a, en conclusion, déploré "le manque de scrupules avec lequel on viole aujourd'hui des droits privés incontestables, non seulement dans les conditions particulières de certains peuples mais aussi dans des conventions internationales et dans des interventions unilatérales".

La persécution religieuse en ALBANIE

Les tristes nouvelles qui parviennent d'Albanie, semblent prouver que le gouvernement a décidé d'y supprimer l'Eglise catholique en frappant les pasteurs et les prêtres.

Comme nous l'avons précédemment annoncé, le 3 février dernier, était fusillé S. Exc. Mgr Georges Volaj, évêque de Sappa; le 11 mars tombait à son tour sous les balles S. Exc. Mgr François Gjini, à la fois régent de la délégation apostolique, évêque d'Alessio et administrateur de l'abbaye Saint-Alexandre d'Oroschi. L'archevêque de Durazzo, S. Exc. Mgr Vincent Prenushi, a été condamné à vingt ans de prison. A la mort, en mai 1946, de S. Exc. Mgr Gaspar Thaci, archevêque de Scutari, son vicaire général était déjà en prison et l'abbé Thomas Laca, élu par le clergé, comme délégué archiépiscopal, ne tarda pas à être emprisonné à son tour.

De toute la hiérarchie il ne reste donc plus que le seul évêque de Pulati, S. Exc. Mgr Bernard Shlaku, vieillard de 73 ans, confiné dans les montagnes de l'extrême Nord.

Le clergé séculier et régulier a été lui aussi décimé.

Des 70 prêtres séculiers que comptait l'Albanie, 12 au moins ont été fusillés; plusieurs sont en prison; les plus jeunes ont été appelés sous les armes; 3 ont cherché refuge en Italie; ceux qui demeurent encore en liberté sont si étroitement surveillés qu'il leur est impossible de prêcher ou de faire le catéchisme, car leurs paroles, mal inter-

prétées, leur vaudraient la prison.

Des 55 jésuites, 17 Pères et 14 Frères de nationalité italienne ont été expulsés: le vice-provincial, le recteur du séminaire et un Frère ont été fusillés; 5 Pères et 2 Frères sont en prison; les autres ont dû se disperser à travers les pays.

Des 50 Franciscains, 12 au moins ont été mis à mort, dont 2 par les Yougoslaves et 1 par les Monténégrins; le provincial et ses 3 prédécesseurs sont au nombre des victimes. Plusieurs sont en prison, les autres dispersés.

Les prêtres de Don Orione ont été expulsés comme Italiens.

Quant aux séminaristes, 1 a été fusillé; 2 sont en prison; tous ceux qui ont été jugés aptes à porter les armes ont été mobilisés; les autres ont été chassés du séminaire avec interdiction de porter la soutane. Les jeunes Franciscains — aspirants, novices et étudiants — ont subi le même sort.

Les Soeurs italiennes ont été expulsées, tandis que les autres étaient mises à la porte de leurs couvents, avec défense de porter l'habit religieux.

Pratiquement, tous les Ordres religieux et tous les Instituts ont été supprimés, leurs oeuvres anéanties et leurs biens spoliés.

Un certain nombre de catholiques plus en vue et partant plus exposés ont dû quitter le pays pour échapper à la mort; plusieurs de ceux qui sont restés ont été fusillés ou emprisonnés.

Toutes les écoles catholiques ont été fermées, l'Action catholique interdite et les imprimeries catholiques confisquées.

Les relations entre l'Eglise et l'Etat polonais

La question des rapports entre l'Eglise et l'Etat polonais, fait l'objet d'un éditorial de l'organe catholique IL QUOTIDIANO, qui reproche tout d'abord au gouvernement de Varsovie d'avoir provoqué la crise actuelle par la dénonciation unilatérale du Concordat de 1925 et d'avoir tenté par la suite de détacher les fidèles de l'Eglise de Rome en favorisant la création d'églises autocephales.

Relevant les accusations formulées par la Pologne à l'égard du Pape à propos de la lettre que Pie XII a adressée à l'épiscopat allemand, le journal affirme que le Souverain Pontife, "en mettant en lumière la cruauté du traitement infligé aux populations allemandes demeurant depuis des siècles dans les territoires cédés à la Pologne,

n'entendait soulever aucune question de caractère juridique, encore moins politique. Il parlait seulement au nom de la charité chrétienne, comme il a le devoir de le faire".

Après avoir repoussé comme "arbitraire" l'allégation suivant laquelle le Pape voudrait priver la Pologne des territoires qui lui ont été cédés à Potsdam, le journal ajoute:

"Ce n'est pas en combattant les catholiques que l'on peut réaliser une entente entre l'Etat et l'Eglise, mais en éliminant les raisons d'un malaise spirituel et moral qui, s'il est pénible pour les croyants, est lourd de conséquences pour la renaissance et la concordance d'un peuple qui, à toutes les heures graves de son histoire, a trouvé dans la foi catholique, la force de survivre".

-- Petite galerie --

HISTORIQUE CANADIENNE



Jacques VIGER

Jacques Viger, né à Montréal le 7 mai 1787, était le fils de Jacques Viger, ancien député de Kent et d'Amaranthe Prevost. Il étudia au collège de Saint-Raphaël, chez les MM. de Saint-Sulpice. Lors de la guerre de 1812, il entra dans le corps des Voltigeurs canadiens et fit la campagne en qualité de capitaine. En 1833 il eut l'honneur d'être choisi comme premier maire de Montréal et il en sut remplir les fonctions avec autant d'esprit public que d'intelligence, mais c'est surtout comme antiquaire et historien qu'il a rendu ses services les plus précieux. Quoiqu'il ait peu publié, il sut amasser une collection considérable de documents historiques qu'il ne se lassait jamais de mettre à la disposition des chercheurs et il contribua ainsi sans bruit à plusieurs importantes publications. Communiquant à d'autres la flamme de son zèle, il fonda en 1857 la société historique de Montréal, qui est toujours active et vivante après 60 ans d'existence.

M. Jacques Viger, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire, mourut peu après, le 12 décembre 1858. Il avait épousé en 1808 Marguerite Lacorne de St-Luc, veuve du major Lennox.

Miettes de L'HISTOIRE

QUAND MEME

Les Français venaient d'entrer dans un village alsacien. L'officier commandant le détachement fut reçu par la maîtresse d'école qui fit défiler devant lui, ses élèves.

Il remarqua une petite fille à la physionomie éveillée qui contemplait avec admiration les poilus:

— Sais-tu parler français, ma mignonne? lui demanda-t-il.
L'enfant ne répondit pas, mais rougit vivement.

— Voyons, reprit l'officier, dis-moi quelque chose en français, ce que tu sais, n'importe quoi.

Alors, la fillette joignit les mains, et lentement, pieusement, les yeux fixés sur l'officier, elle se mit à réciter:

— Notre Père qui êtes aux cieux... Très ému, l'officier se tourna vers l'institutrice, l'interrogeant du regard.

— Monsieur, dit celle-ci, quiconque parlait français était immédiatement dénoncé et puni; alors, pour que mes élèves puissent tout de même dire quelques mots de français, c'est dans cette langue que je leur avais fait apprendre leur prière.

Le Hansard

Une des institutions parlementaires les plus remarquables de notre capitale nationale

● Photo-reportage de l'OFFICE NATIONAL DU FILM. Photos de Bud GLUNZ. — Texte de Gaston CHARBONNEAU.

LORSQU'UN événement important se produit à la Chambre des Communes ou au Sénat, les journaux s'empresse de le publier et de le commenter pour le bénéfice de leurs lecteurs. Cependant, c'est dans le Hansard qu'on trouve en entier un compte rendu fidèle des délibérations du Parlement.

"Hansard" est une expression populaire du langage politique qui sert, dans la capitale nationale et à travers le pays, à désigner le compte rendu officiel des débats de la Chambre des communes. Son origine remonte à la fin du 18^e siècle lorsque Luke Hansard devint le premier éditeur des débats du Parlement anglais. Par suite, le contrat de publication des débats passa à d'autres mains et le nom de la famille Hansard disparut de la page de couverture. Cependant, la tradition a perpétué jusqu'à nos jours l'usage de cette désignation familière.

La publication du Hansard peut se comparer à la technique d'un journal moderne. A tour de rôle, les reporters du Hansard prennent place au milieu de la Chambre des communes, prêts à recueillir en sténographie à peu près chaque mot prononcé au cours de la séance. Et cette tâche se poursuit sans répit depuis trois heures de l'après-midi lorsque commencent les délibérations, ou depuis onze heures lorsque la Chambre siège le matin, jusqu'à l'ajournement à onze heures du soir et parfois même beaucoup plus tard.

De retour à son bureau au bout d'une période de dix minutes, le reporter dicte ses notes à une rapide dactylo. La copie est ensuite remise au rédacteur des débats pour être complètement révisée et préparée pour l'impression. Puis, durant la soirée, elle est expédiée à l'imprimeur du Roi à mesure que la rédaction et la révision

sont complétées. Et c'est durant la nuit que le Hansard est imprimée à l'imprimerie nationale pour paraître vers dix heures le lendemain matin.

Moins d'une heure après, le compte rendu officiel des débats parvient aux membres de la Chambre des communes, aux courtisanes parlementaires et aux fonctionnaires de l'Etat. Les abonnés du grand public le reçoivent par la poste. De lecture intéressante et instructive, le Hansard s'obtient de l'imprimeur du Roi moyennant \$3 par session.

Le Hansard reçoit beaucoup de publicité de la part de la Société Hansard du Canada. Formée il y a environ quatre ans, cette société s'efforce de faire mieux connaître le Hansard et d'augmenter le nombre actuel de ses lecteurs. Des sociétés analogues existent en Grande-Bretagne, en France, en Belgique, en Italie, et l'idée semble plaire à plusieurs autres pays.

L'institution du Hansard date de 1875 lorsque le gouvernement entreprit de confier le reportage des débats des Communes à une entreprise privée. Cependant, en 1880, la Chambre décidait de prendre l'entière direction du Hansard. Un peu moins de trente ans plus tard, la Grande-Bretagne suivait l'exemple du Canada en adoptant à peu près le même plan.

Le Hansard est bilingue, c'est-à-dire que les discours sont rapportés dans la langue où ils sont prononcés, qu'il soit en anglais ou en français. Une édition complète en français est aussi publiée chaque jour de la session.

Bien plus qu'un simple compte rendu de débats, le Hansard reproduit une abondance de précieux renseignements sur divers aspects de notre vie nationale tels que communiqués au Parlement par nos législateurs. Là repose, à la disposition des historiens futurs, une documentation d'une richesse incontestable!



● M. Charles-Leslie Empringham, reporter du Hansard, prend place aux Communes vis-à-vis la table du greffier où repose la Masse, symbole d'autorité de la Chambre. Il recueille en sténographie toute parole échangée au cours des débats. Le débit des discours est ordinairement de 150 mots à la minute mais peut parfois atteindre 200 mots ou plus.

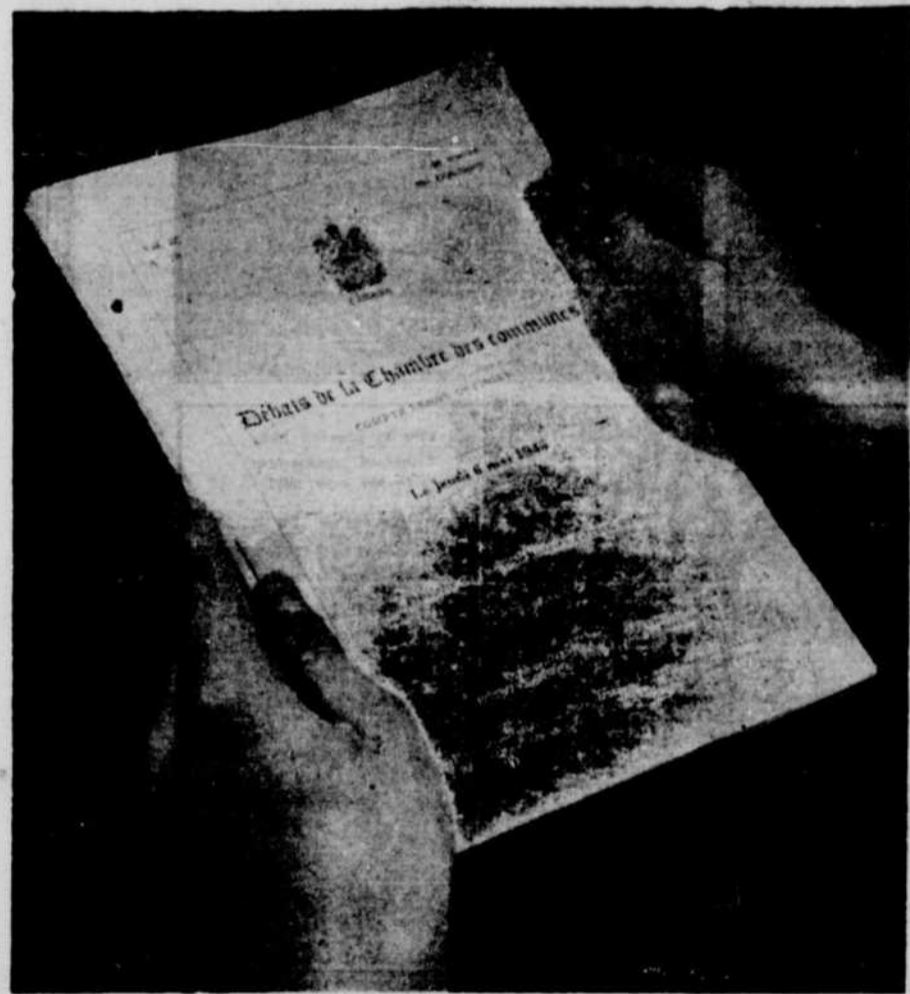


● Au bout d'un stage de dix minutes à la Chambre, M. Charles-Leslie Empringham, reporter du Hansard, est de retour à son bureau pour dicter ses notes à une rapide dactylo, Mlle Muriel Black, d'Ottawa. Après révision complète, la copie est remise au rédacteur des débats.



● L'édition quotidienne du Hansard est imprimée durant la nuit à l'imprimerie nationale. On voit ici un typographe, M. Roger De Gagné, en train de composer le Hansard sur sa linotype. Le tirage moyen du Hansard, éditions des Communes et du Sénat en anglais et en français, atteint 14,000 exemplaires par jour.

(On trouvera une autre photographie en page 7.)



● Le compte rendu officiel des débats de la Chambre des Communes est mieux connu sous le nom de Hansard dans la capitale nationale et à travers tout le pays. La même expression familière sert aussi à désigner le compte rendu des débats du Sénat. Hansard n'est pas un titre officiel; son origine remonte à la fin du 18^e siècle lorsque Luke Hansard devint le premier éditeur des débats du Parlement anglais.



Vous avez laissé Lee et les van Goblin s'échapper, imbécile! Dites-moi ce qui s'est passé!



C'est la faute de la danseuse, Chartreuse, maître! Elle nous a fait croire que votre trésor le plus précieux, cette statuette, vous savez, était tombé des vêtements du gros qui est là. Nous l'avons accusé de l'avoir volée et pendant que nous nous querellions, elle a ouvert la porte de la cellule des prisonniers!



Vous êtes tous des crétins! Ce n'est pas la copie sans aucune valeur de van Goblin... J'ai été fou moi aussi... J'aurais dû me douter que Chartreuse se laisserait prendre aux belles façons de Lee... Mais il me semble que vous étiez assez nombreux pour les arrêter dans leur fuite!

Nous allons nous lancer à leur poursuite quand une pluie de balles s'est abattue autour de nous et nous avons dû nous cacher!



Ce devait être Charles avec le revolver qu'il avait dérobé à ce gros idiot... Eh! Qu'est-ce que vous voulez?

Pardon, maître...



Le messager est revenu avec les personnes que vous l'avez envoyé chercher.



Je ne sais comment vous remercier, Chartreuse... Votre arrivée au beau milieu de cette bande de enlèves aurait pu vous être fatale!

Chut! Quelqu'un approche... J'espère que c'est M'sieu Charles...



Allo, les prisonniers! J'ai manqué de munitions juste comme Bronz arrivait sur les lieux. J'ai pensé que les gardes voudraient d'abord s'expliquer avec leur patron et je me suis sauvé sans bruit... Mais je serais d'avis que nous ne restions pas ici plus longtemps que nécessaire.



C'est vrai, M'sieu Bronz va lancer ses hommes à notre recherche. Il nous faut partir en vitesse. Vous allez me suivre. Je connais une sortie peu employée qui nous conduira directement dans la jungle...



Voilà! Au sommet de cet escalier, il y a un espace découvert à traverser, après quoi c'est la jungle où nous pourrions nous cacher facilement.

Je vais passer le premier, juste par mesure de prudence.



Hou... Quelle est cette parade? Serait-ce le jour de la fête nationale par ici... Pour ma part je ne me sens aucune envie d'applaudir...

Le monsieur à la chanson

Une fillette d'une douzaine d'années errait en chantant à travers les rues de Paris pour gagner quelque monnaie, car elle était fort pauvre. Sa voix était charmante, mais ses chansons ne valaient pas grand-chose et ne retenaient guère les passants.

Un jour qu'elle faisait la quête, un monsieur lui glissa dans la main une pièce blanche: —Tu ne chantes pas mal, mon enfant, lui dit-il, mais ton répertoire ne vaut rien.

—Ah! dit la petite, si j'avais de jolies chansons!

—Attends un moment.

Le promeneur s'assit sur un banc; il tira de sa poche une feuille de papier, et se mit à griffonner des vers, puis tendant le papier à la fillette: —Tiens, essaye de chanter cela sur un vieil air.

Et lui-même donna le ton en fredonnant les premières mesures d'un air populaire très ancien. La petite, qui avait beau-

coup d'oreille et de mémoire, eut vite appris la chanson qu'elle se mit à chanter de toute la force de sa jeune voix. La chanson était si jolie que le monde s'attroupa.

La chanteuse fit une recette magnifique. Quand elle chercha des yeux l'inconnu pour le remercier, il avait disparu. Bien des années s'écoulèrent. La petite chanteuse des rues était devenue une célèbre tragédienne que tout Paris venait applaudir.

Un soir, après une représentation sensationnelle, un spectateur demanda à être admis à la complimenter. Elle donna ordre de le faire entrer et en le voyant poussa un cri de surprise: —Le monsieur à la chanson!

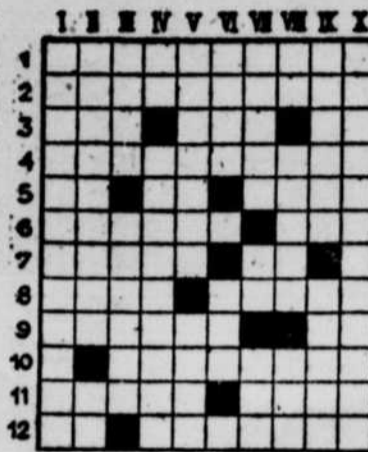
—Le petit chanteur du Pont-Neuf! répondit-il.

Et tous deux s'étant reconnus se serrèrent les mains avec effusion. La chanteuse se nommait Rachel et le monsieur à la chanson était Victor Hugo.

La Page des Enfants



MOTS CROISÉS JEUX D'ESPRIT



HORIZONTALEMENT

1 — Leur religion naquit en Arabie —
 2 — Qui a rapport à l'économie politique —
 3 — Possessif — Peigne de tisserand —
 Se suivent dans l'alphabet — 4 — Ils sont toujours de bonne humeur — 5 — Début de rhume — Double; passereau amoureux —
 Fait de grands ravages dans les basses-cours — 6 — Capitale d'un pachalik ou le sang russe — Département français — 7 — Couché — Préposition — 8 —
 Jacou agit ainsi vis-à-vis d'Esau — Romaneuse italienne, née à Patras (1856-1927) — 9 — Espèce de renard des régions polaires — Rhonétiquement: Nom de femme — 10 — Sur la rive — 11 —
 Famille qui donna cinq souverains à l'Angleterre — Son bois est fibreux, solide et élastique — 12 — Expiatif — Nom donné à certaines réformes outre quarante-cinquième.

VERTICALEMENT

1 — Qui a des mémoires historiques —
 2 — Sans tête — Seul — 3 — Camp, armée — Son "Histoire de la littérature française" est une oeuvre de mérite —
 4 — Pronom — Matière ouvrée, qui simule une matière plus riche — 5 — Secte... fondée par John Smith — Troublé par les passions — 6 — Souci — Sur la girouette — 7 — Entrelace — Protecteur —
 Romancier suisse (1857-1910) — 8 — En casque — Rébelle anglais tué par le maire de Londres en présence de Richard II — Sont en anglais — 9 — Chiffre —
 Affluent du Congo — 10 — De nature à produire une impression marquée.



LOGOGRIPHE

Tirez, de ce métal pesant:
 — Produit utile et bienfaisant;
 — Excellent dessert pour l'enfance;
 — Débit des eaux en abondance,
 Pouvant causer des accidents;
 — Jus; — parmi les bons traitements;
 — Puis production vinicole;
 — Dans cette eau vivent raie et
 — Clôture solide vraiment, [sole];
 En plâtre, en pierre, avec ciment;
 — Pour les poulets, sorte de cage;
 — Voie animée—et fruit sauvage.

(Douze mots à trouver.)

ANAGRAMME

— C'est celui qui chante au lutrin,
 Au coirs de l'office divin,
 Psaume ou prière.
 — On en taille une, deux ou trois,
 Pour tremper la soupe, je crois.
 Dans la soupière.
 — Former, avec la voix, des sons
 Harmonieux, belles chansons,
 Pour se distraire.

ACROSTICHE DOUBLE

• O • I • A • L
 • M • N • E • R
 • A • E • T • E
 • E • A • G • E
 • L • T • T • E
 • A • I • N • E

Enclos pour les fleurs et les légumes. — Enclos pour les arbres fruitiers.



● Pierrot fait la toilette de Médor. Trois autres chiens attendent. Où les voyez-vous ?

● Solution du problème de la semaine dernière. — L'angle est formé par les trois branches qui partent à peu près du même point, dans la partie supérieure de la recherche. L'un des chasseurs se trouve à l'extrémité de la branche sur laquelle est perché l'oiseau. L'autre se dissimule dans l'angle formé par le tronc de l'arbre et la première grosse... branche. Les sinuosités de la branchette qui traverse cet angle dessinent le visage du chasseur qui se présente de profil.

SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

LOGOGRIPHE

Choeur, coeur, ru, or, roc, roche, chou, roue, cou, ruche, écu, hue, cru, ocre, écou, écho, cor, eh, hé, oh, ho, hou, heu, eur.

ANAGRAMME

Tirage, triage, agiter.

1 0 0 4 1 8 0

Voici les sept mots anglais expliquant le nombre: "I owe nothing for I ate nothing".

MOTS ANGLAIS

Voici les mots anglais de trois lettres que l'on peut former en utilisant els lettres du mot "triangle": — ALE, ART, ATE, EAT, EAR, GAR, GIN, GEL, GET, IRE, LET, LEG, LIE, LAG, LAT, LIT, LEA, NIT, NET, NAG, RAN, RIG, RAG, RAT, TAN, TIN, TAR, TAG, TIE, TEA et TEN.

Ces petits haricots noirs

Une jeune femme, nouvellement mariée et qui était d'une ignorance absolue en ce qui concerne les choses du ménage, se vit un matin dans un cruel embarras, sa domestique l'ayant quittée brusquement.

Comme son mari lui demandait une tasse de café, pleine de bonne volonté, elle se rendit à la cuisine pour le préparer, mais une demi-heure se passa, puis trois quarts d'heure sans que ce malheureux café arrivât.

Un peu impatienté — on l'eût été à moins, — le mari se lève, et, se dirigeant vers la cuisine, ouvre la porte et demande:

—Eh bien, ce café!... sera-ce pour aujourd'hui ou pour demain?

A ce ton de voix courroucé, la cuisinière novice se retourne, la figure baignée de larmes, et tenant à la main une caserole pleine d'eau où nageaient des grains de café, elle s'écrie en sanglotant: —Je n'y comprends rien! Voilà près d'une heure que je fais bouillir ces petits haricots noirs et ils ne sont pas plus tendres que quand je les ai mis dans l'eau!... Je ne pourrai jamais les écraser!

QUAND ON PARLE DE MILLIARDS

Ce n'est pas rare aujourd'hui d'entendre parler de budgets ou de dépenses de milliards. Est-ce que la majorité de la population s'est arrêtée un instant pour tâcher d'avoir une idée de ce que signifie cette somme? Je ne le crois pas. Si vous avez une montre, celle-ci vous aidera à avoir une idée assez précise de ce montant énorme, surtout s'il s'agit de dollars. Le tic-tac de votre montre se répète au rythme de 120 à la minute approximativement. Si cette montre marchait, sans arrêt aucun, jour et nuit pendant 16 ans, elle atteindrait en nombre de tic-tacs, un milliard. Avez-vous une idée de ce qu'est un milliard?

LA QUEUE DU CHINOIS

Voici un jeu qui est très amusant et ne coûte pas cher. On prend un tableau de classe, ou, à défaut, une grande feuille de papier blanc. On dessine dessus le profil d'une tête de Chinois. Puis on bande les yeux à l'un des joueurs et on lui met dans la main une corde longue d'un mètre environ, à l'extrémité de laquelle est fixée une épingle ou une punaise. Alors on place le joueur dont les yeux sont bandés à dix pas du Chinois, et il faut que, sans enlever son bandeau, il aille mettre au mandarin la queue postiche qu'il a perdue. Souvent le pauvre aveugle la lui place au bout d'une oreille ou du menton... On devine les rires des spectateurs!



LA FIN D'UNE QUERELLE

Louis et sa soeur Claire se disputent continuellement. Un jour, après une querelle plus violente que les autres, le frère s'écrie: —Tu es trop méchante, je ne veux plus rien avoir à faire avec toi, je vais m'enfermer dans ma chambre pour ne plus te voir.

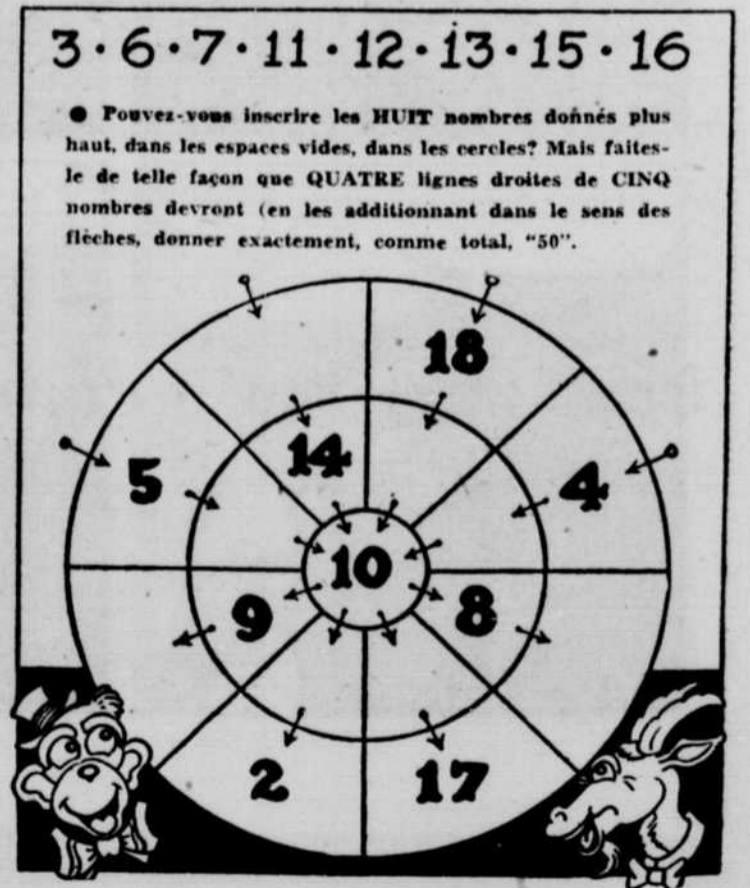
—C'est une bonne idée, riposte Claire, j'en feral autant de mon côté.

—EJ ne vous le conseil pas, déclarez leur grande soeur; si vous faites cela, vous deviendrez infirmes tous deux.

—Comment cela? demandent les enfants.

—Parce que Claire perdra Louis (l'ouïe) et que Louis ne verra plus Claire (clair).

Cet à-propos fit rire les deux querelleurs qui se réconcilièrent.



Vue de premier plan de

Saint-Albans

(Angleterre)

PAR ELIZABETH RICHMOND

CET été, la ville de Saint-Albans, située dans l'Hertfordshire à 20 milles au nord de Londres, célébrera le millième anniversaire de la fondation de trois églises, d'un marché et d'une école. Même dans la longue histoire de Grande-Bretagne, le millénaire de cinq institutions dans la même ville est extrêmement rare.

Saint-Albans évoque toujours le souvenir des Romains qui y élevèrent une belle ville nommée Verulamium. En ces dernières années, l'excavation des ruines romaines a grandement progressé. Le visiteur peut maintenant se rendre compte de l'apparence qu'avaient les rues romaines, et examiner un pavé de mosaïque noir, gris, vert, rose, blanc, rouge et ocre, qui est un véritable tapis de couleurs. Il peut aussi parcourir l'emplacement d'un théâtre romain, face à la rivière Var et surplombant Saint-Albans même.

L'histoire de Saint-Albans débute à la mort d'Alban, premier martyr chrétien de Grande-Bretagne. Converti au christianisme il fut mis à mort pour avoir facilité la fuite d'un prêtre qui avait trouvé refuge dans sa maison. Cet événement remonte au 4ème siècle. Au siècle suivant, les Saxons édifièrent une nouvelle ville près des ruines de Verulamium, à laquelle ils donnèrent le nom de Saint-Albans. En 793, une abbaye bénédictine s'éleva au lieu du martyr d'Alban et on y

inhuma ses ossements. Aujourd'hui, l'abbaye constitue l'une des plus belles cathédrales d'Angleterre, où se voient maintes reliques architecturales des Normands qui la rebâtirent.

Le seul Pape anglais

LE sixième abbé de Saint-Albans, Wulsin, sera le héros du pageant qui marquera les fêtes. Grand bâtisseur, on lui doit l'École de l'abbaye, les églises de Saint-Michel, de Saint-Etienne et de Saint-Pierre, ainsi que le marché. La relique la plus remarquable de l'école est le Portail de l'abbaye, élevé en 1361, imposant bâtiment à tourelles et à voûte. Nicolas Brakespeare, le seul Anglais qui ait été pape, naquit à Saint-Albans et reçut sa formation à cette école. Il vivait au 12ème siècle et on le connaît sous le nom de pape Adrien IV.

La bibliothèque de l'école de l'abbaye renferme des livres rares des 15ème et 16ème siècle. En 1479, la troisième presse à imprimer conçue en Angleterre était mise en place dans la ville par les soins d'un ancien maître d'école de Saint-Albans. Ainsi débuta cette industrie de l'imprimerie, aujourd'hui si florissante dans la ville.

L'église de Saint-Michel s'élève sur l'emplacement du forum romain; on aperçoit encore des briques romaines dans ses murs. Francis Bacon, lord Verulam et vicomte de Saint-Albans, homme d'Etat et philosophe célèbre du 16ème siècle, a sa tombe dans cette



● Portail de l'ancienne abbaye de St-Albans. Un des plus illustres élèves de l'école de cette abbaye fut certes le seul Anglais qui monta sur le trône de Pierre, Adrien IV, natif de Saint-Albans.

Pour que les hommes vivent plus longtemps

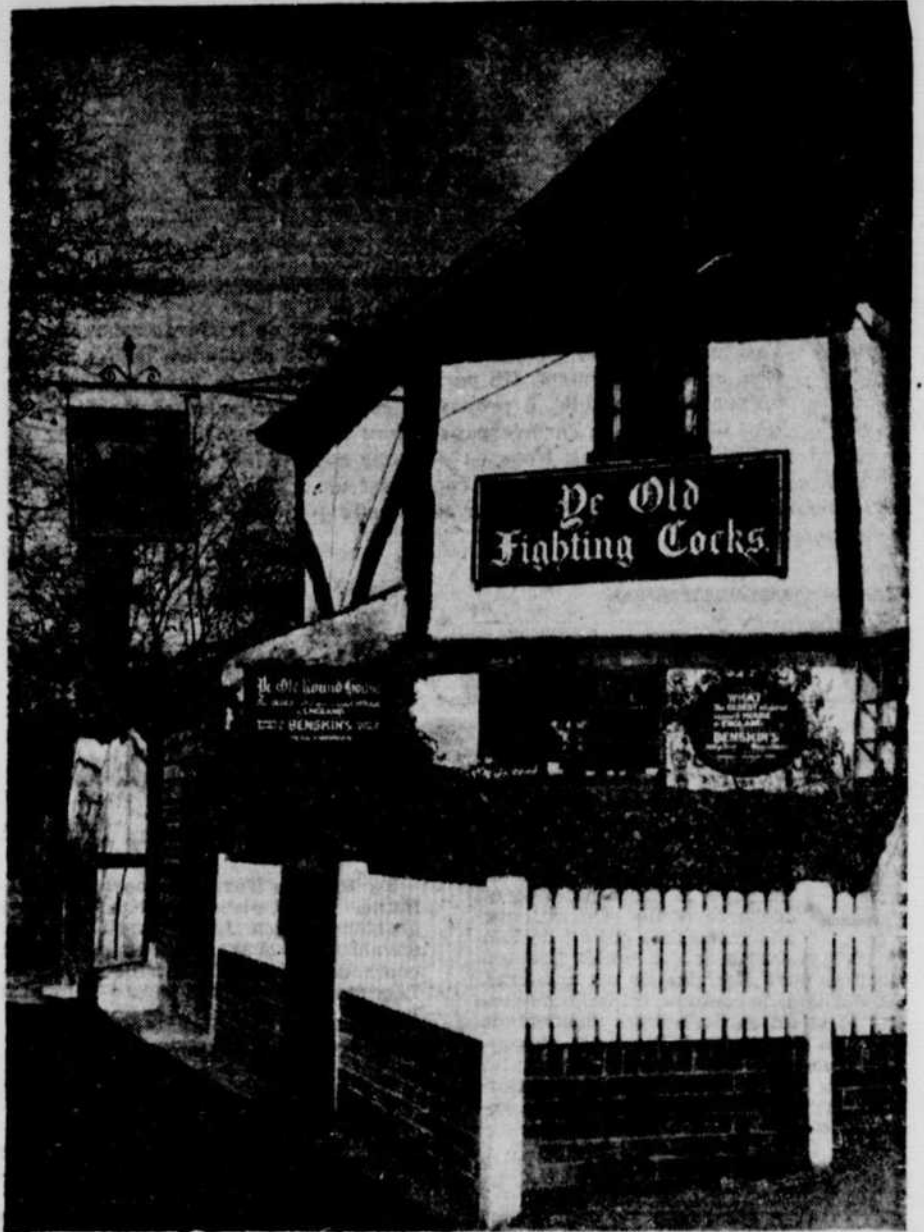
L'ASSOCIATION américaine des fabricants de produits pharmaceutiques et l'association médicale américaine viennent de s'allier pour la première fois au sein de la Fondation de recherches pharmaceutiques et médicales, dont le but est de lutter contre les maladies chroniques et de dégénérescence, qui abrègent sensiblement la vie.

Le docteur Edward L. Mortz, président de l'association médicale américaine, estime que l'homme, qui vit en moyenne soixante-huit ans, est loin de la longueur maximum de son existence. Un chien devient adulte en deux ans et vit douze ans; un cheval est adulte

en quatre ans et vit vingt-cinq ans; l'homme, qui est adulte à vingt-cinq ans, devrait donc vivre cent cinquante ans.

La nouvelle association étudiera particulièrement les maladies de coeur, dont souffrent actuellement quatre millions d'Américains, et l'artériosclérose et l'hypertension, dont près de six millions d'Américains sont atteints. Des experts pensent que ces maladies peuvent être évitées dans 50% des cas.

La fondation s'attaquera également aux plus grands maux de l'humanité: cancer, tuberculose, diabète, affections nerveuses et mentales, maladies à virus, etc.



● L'Auberge "Ye Olde Fighting Cocks" (Coqs batailleurs), à Saint-Albans, est l'une des plus vieilles d'Angleterre. (Photo du Service britannique d'Information.)

église. On lui a élevé un tombeau de marbre où il apparaît assis dans un fauteuil, portant le vêtement compliqué de l'époque: culottes bouffantes, manteau fourré et large fraise.

Comme il est d'usage dans les villes ecclésiastiques anglaises qui attirent tant de pèlerins au moyen âge, Saint-Albans compte de vieilles hôtelleries intéressantes. L'auberge dite des "Coqs batailleurs", où se li-

raient anciennement les combats de coqs, est l'une des plus vieilles d'Angleterre. C'est un petit bâtiment pittoresque, au toit pointu et aux huit côtés qui ont un intéressant revêtement de plâtre et de bois. Un autre des anciennes auberges de Saint-Albans se nomme "la Fleur-de-Lys" parce que le roi Jean de France y fut emprisonné après la bataille de Poitiers en 1356.

LE HANSARD (suite de la page 3)



● Dès que paraît l'édition quotidienne du Hansard, plus d'un rédacteur politique saisit la première occasion pour se documenter à fond sur les événements qui se sont déroulés au Parlement. Le public peut s'abonner au Hansard moyennant \$3 par session en s'adressant à l'Imprimeur du Roi.

Le 4e CENTENAIRE de la Garde suisse pontificale

Il y a quelques semaines, les nouvelles recrues de la Garde suisse du Vatican, dont c'est, cette année, le quatrième centenaire de fondation, ont prêté serment. Un périodique américain de Saint-Louis, le "Liguorian", a publié, à propos de cette prestation de serment, un bref historique de l'armée papale dont la fameuse Garde suisse est un des principaux rouages. Nous en donnons aujourd'hui les passages les plus marquants. Nous reproduisons également un article que publiait, tout récemment, la "Croix" de Paris pour signaler le quatrième centenaire de la Garde suisse.

LES SUISSES "défenseurs de l'Eglise"

L'armée du pape se compose de quatre corps différents : la garde suisse, les gendarmes du pape, la garde palatine et la garde noble. On sait que la garde suisse qui est de loin la plus ancienne de ces unités tire son nom du pays d'origine de ses membres. Aujourd'hui la coutume est toujours respectée et les gardes suisses viennent de tous les cantons helvétiques à l'exception d'un seul. Même aux jours les plus sombres de la Réforme plusieurs cantons protestants continuèrent leur recrutement pour le Saint-Siège.

LES INVASIONS

La garde suisse ne connut pas seulement des périodes de calme et de gloire. Elle connut aussi diverses invasions, notamment celle de 1527, lorsqu'un groupe de soldats français et italiens se dirigea sur Rome qui tomba le 7 mai aux mains des assaillants. La ville et les églises furent pillées, Clément VII dut se réfugier au château Saint-Ange, et des deux cent cinquante membres de la

garde suisse quarante-sept seulement survécurent.

En 1571 les Turcs menacent la chrétienté. Pie V place à la tête des forces chrétiennes don Juan d'Australie. Les envahisseurs sont mis en déroute au cours de la célèbre bataille navale de Lépante où la garde suisse combat à bord du navire-amiral.

La garde suisse pontificale vient de célébrer le quatrième centenaire de sa constitution.

Sa formation remonte aux temps de la Renaissance. Soucieux de s'entourer d'une garde à toute épreuve, le Pape Jules II jeta les yeux sur les Suisses, alors à l'apogée de leur valeur militaire. Par l'entremise d'un archidiacre de la cathédrale de Sion, il engagea 150 suisses. Il confia leur commandement à un valeureux capitaine du canton d'Uri, et les fit équiper. En plein hi-

ver, les Suisses franchirent les Alpes et, au crépuscule du 22 janvier 1506, ils firent leur entrée dans la ville éternelle. Jules les passa en revue le soir même.

Les Suisses suivirent le Pape dans toutes ses campagnes militaires. Sous son troisième successeur Clément VII, eut lieu le sac de Rome par les troupes impériales. Tandis que 42 suisses couvraient la retraite du Pape au Château Saint-Ange, le gros de la garde se fit massacrer sur la place St-Pierre

Sous l'ère napoléonienne et plus tard quand les troupes de Garibaldi enlevèrent au Souverain Pontife le dernier vestige du pouvoir temporel, la garde suisse partagea l'exil de Pie VI.

C'est en 1825 qu'un accord fut conclu entre Léon XII et le canton de Lucerne, accord toujours en vigueur. Les Suisses permirent l'établissement d'un centre de recrutement à Lucerne, grâce auquel plus de deux cents volontaires originaires des cantons catholiques, âgés de dix-huit à vingt-cinq ans, se consacraient au service de la papauté. De son côté Léon XII s'engageait à payer les membres de la garde, à les loger au Vatican et à ratifier le vœu émis par les Suisses de proposer trois candidats pour le poste de commandant de la garde. La dernière réorganisation de la garde fut faite en 1914 par Pie X.

Avec le Saint-Père les gardes suisses devinrent prisonniers volontaires au Vatican jusqu'au jour où le traité de Saint-Jean-de-Latran, signé en 1929, leur redonna leurs prérogatives de gardes du corps d'un souverain temporel.

Selon les lois en vigueur à la cité du Vatican, la garde suisse a pour tâche de protéger la personne du pape et de lui servir d'escorte, en particulier lors des déplacements hors du Vatican. Elle est directement placée sous les ordres du Saint-Père.

en opposant aux envahisseurs une résistance farouche. Un monument, au quartier de la garde, inauguré en 1927 par Pie XI, commémore l'héroïque fidélité de ces braves, qui donnèrent leur vie pour sauver celle du Chef de l'Eglise.

Sur les instigations de Charles-Quint, Clément VII supprima la garde suisse. Mais des prélats influents, notamment les cardinaux Farnèse et Filonardi, travaillèrent à faire rapporter cette mesure. Ils réussirent à persuader Paul III de la nécessité de reconstituer la garde suisse pontificale. Des négociations s'engagèrent alors entre la Curie et les Confédérés. Après de multiples difficultés, elles aboutirent enfin à un accord entre le canton de Lucerne et le Saint-Siège. Le 19 mars 1548, 225 hallebardiers suisses, commandés par Jodoch de Meggen, franchirent la porte du peuple, acclamés par la population romaine; après une éclipse de vingt et un ans, la garde suisse pontificale était reconstituée.

Elle dure encore aujourd'hui, malgré toutes les difficultés et les crises qu'elle a traversées au cours de quatre siècles. Attachée à la garde du Souverain Pontife, elle a subi toutes les vicissitudes de la Papauté; l'arrestation et la déportation de Pie VI, l'enlèvement de Pie VII, la fuite à Gaète de Pie IX, lors des troubles de 1848; les lourdes alarmes à certains jours de la récente guerre: que serait-il advenu des soldats de la garde suisse, si une puissance sacrilège avait tenté de mettre la main sur la personne de Pie XII? fidèles au serment qu'ils prêtent le jour anniversaire du sac de Rome, n'eussent-ils pas, s'il l'avait fallu, défendu leur Souverain usque ad effusionem sanguinis?

La garde suisse pontificale se recrute dans tous les cantons. Elle s'ou-



Le colonel-commandant de Garde suisse, en tenue de gala.



La musique de la Garde suisse du Vatican. C'est, cette année, le quatrième centenaire de fondation de la petite armée papale.



● Un garde suisse en tenue de gala, coiffé du morion, cuirasse, portant la fraise.

La position du corps pendant le sommeil

La plupart des études physiologiques humaines concernant la station verticale du sujet, la position assise et le décubitus dorsal, autrement dit la position couchée sur le dos. Depuis longtemps déjà un physiologiste français, Mme Madeleine H. Paillard-Varin, s'intéresse au fonctionnement des organes en décubitus latéral; dans la position couchée sur le côté.

On sait que l'évacuation gastrique est différente suivant que le pyllore occupe la région déclive de l'estomac (en décubitus latéral droit) ou le plafond de l'estomac (en décubitus latéral-gauche), étant entendu que les contractions péristaltiques ont une action primordiale, quelle que soit la position de l'estomac.

On sait également que l'examen objectif du foie et de la rate bénéficie de la position couchée sur le côté, que les sujets atteints d'une affection cardiaque supportent en général moins bien le décubitus latéral gauche que le décubitus latéral droit. Il est important enfin de connaître les détails de la physiologie en décubitus latéral quand on pratique une intervention chirurgicale dans cette position (intéressant le rein par exemple).

Avant d'approfondir ces diverses

questions, Mme Paillard-Varin a étudié la fréquence avec laquelle le décubitus latéral est spontanément adopté par des sujets normaux pendant le sommeil naturel. Dans des dortoirs de pensionnats elle a observé plus de deux mille enfants et jeunes gens, garçons et filles, de huit à dix-huit ans. Sur 171 filles 3 dorment en décubitus dorsal, 74 en décubitus latéral droit, 60 en décubitus latéral gauche, et 5 en décubitus ventral. Sur 975 jeunes gens, garçons ou filles, de seize à dix-huit ans, 280 dorment sur le dos, 415 sur le côté droit, 277 sur le côté gauche, et 3 sur le ventre. Sur 707 enfants des deux sexes de huit à douze ans, 193 adoptent pour dormir le décubitus dorsal, 293 le décubitus latéral droit, 212 le décubitus latéral gauche, et 9 le décubitus ventral. Finalement, 7,9 0-0 des sujets examinés dorment naturellement sur le côté et le plus grand nombre d'entre eux sur le côté droit.

Si les mêmes constatations s'étendent aux adultes, on pourra conclure que plus des deux tiers des sujets normaux passent le tiers de leur vie (huit heures de sommeil par vingt-quatre heures) en décubitus latéral. La physiologie du corps dans cette position méritera donc des recherches particulières.

ABEGWEIT

ABEGWEIT! Une île dont vous n'ignorez pas l'existence. Cartier y débarqua en 1534 et les indiens de la tribu des Micmacs en étaient les seuls habitants.

D'ailleurs, ce sont eux qui l'avaient baptisée de ce nom, c'est-à-dire, "Bercee par les vagues". Il s'agit de l'île du Prince-Edouard. Cent ans après le voyage de Cartier, quand les Français revendiquèrent la possession de l'île, on l'utilisa comme port d'attache pour leurs bateaux de pêche. Mais les colons de France et d'Acadie qui s'y établirent constatèrent bientôt que les nombreuses prairies rendaient l'élevage propice et peu coûteux. Avant longtemps l'île du Prince-Edouard devint l'entrepôt de la Nouvelle-France. Là ou s'élevait jadis la capitale française de Fort Lajoie, s'étend aujourd'hui une ferme ondoyante où seul un repli du terrain marque l'emplacement du vieux fort historique. Après la capitulation de Louisbourg en 1758 l'île passa sous la tutelle anglaise. Un peu plus tard, aux colons acadiens et français, se joignirent des émigrés anglais, écossais et irlandais. De nos jours, l'agriculture est la principale source de revenus pour cette province canadienne. La plus importante récolte est celle de la pomme de terre qu'on utilise à la fois comme semence et comme comestible. Bien que

les fermes soient petites, les fermiers ont organisé des coopératives, et l'île du Prince-Edouard produit deux fois plus de la pêche. Aux premières lueurs de l'aube blafarde ils partent vers la mer qui regorge de homards, de morues, de maquereaux et de harengs. C'est à Charlottetown qu'est situé le siège du gouvernement provincial. C'est là qu'en 1864 les Pères de la Confédération ont discuté pour la première fois l'union des provinces et qu'ils ont jeté les prémices de l'autonomie canadienne. Et depuis cette étape importante de notre histoire l'île n'a cessé d'aller de l'avant dans sa marche vers le progrès. Les Canadiens de toutes origines qui y habitent ont su créer dans une diversité de langues et de croyances une complète harmonie. Ils sont aujourd'hui 95,000 pêcheurs, ouvriers, agriculteurs et commerçants, dont l'influence économique et sociale se fait sentir bien au-delà des étroites démarcations géographiques de leur île. Le documentaire "L'île du Prince-Edouard" est une réalisation de l'Office National du Film.

LES TIMBRES

AUTRICHE

La direction des postes autrichienne a émis, en mai dernier, une série de timbres dont chacune représente un fleur alpestre. Voici leurs caractéristiques: sujets, noms en latin, valeurs et couleurs.

La violette (viala odorata), 10 gr plus 5 gr., violet;

L'anémone (anemone nemorosa), 20 gr. plus 10 gr., vert foncé.

Le crocus (crocus), 30 gr. plus 10 gr., brun rouge;

Le primevère (primula acaulis), 40 gr. plus 20 gr., vert soie;

La pulsatille (anemone pulsatilla), 45 gr. plus 20 gr., rouge violet;

Le rhododendron (rhododendron), 60 gr. plus 30 gr., rouge foncé.

L'églantine (rosa canina), 75 gr plus 35 gr., vert clair.

Le cyclamen (cyclamen), 80 gr plus 40 gr., bleu clair;

La gentiane (gentiana acaulis) 1 schilling plus 50 gr., bleu violet;

L'edelweiss (gnaphalium leontopodium), 1 schilling 40 gr. plus 70 gr., vert olive.

Actuellement en cours d'émission une série "costumes autrichiens" pour remplacer l'ancienne série dite "paysages". Signalons que les petites valeurs seront imprimées en orange et celles des schillings en lilas.

vre à tout jeune homme catholique de moralité et de santé.

Magnifique est la tâche de ces jeunes gens qui ont quitté leurs montagnes et leurs familles pour servir le Saint-Siège! Leurs antiques halberdes, leurs pesantes cuirasses leurs uniformes dessinés par Raphaël, évoquent des siècles de vertus militaires.

Aussi, en offrant son portrait à la garde suisse pontificale, lors du IVe centenaire de sa reconstitution, Pie XII c'est-il récemment plus à rendre hommage à "l'inébranlable fidélité et à l'ardent dévouement" des jeunes Confédérés qui, depuis le temps de Paul III, gardent les palais et la personne du Souverain Pontife.

G.H.

(La CROIX)

● S'amuser à rechercher les défauts d'autrui, c'est signe que l'on ne s'occupe guère de siens.

Saint François de Sales.

Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 3

1. — L'expression latine "fugit ad Salices et se cupit ante" signifie: "Elle s'en fut vers les saules, mais elle brûle d'être auparavant aperçue". Ce sont des vers de Virgile (Egl. III, 65) parlant des coquetteuses de la vergère Galatée avec le verger Damoetas. Ce vers est devenu la devise de la coquette agaçante, de la beauté qui fuit pour qu'on la poursuive.

2. — Les limbes subsisteront, puisque les âmes qu'elles renferment, n'ayant pas la vie surnaturelle, sont à jamais incapables du ciel et que, d'autre part, elles n'ont rien fait qui mérite l'enfer. Elles y jouissent d'un bonheur naturel...

qui n'est un malheur que par comparaison avec le bonheur céleste, consistant dans la vue et la possession de Dieu. Mais leur âme connaît Dieu et l'aime d'une manière naturelle, comme nous aurions pu le connaître et l'aimer si l'humanité n'avait pas été élevée dès le début à l'état surnaturel. Toutefois, il ne faut pas oublier que l'état de ces âmes n'est pas, de fait, celui que Dieu avait voulu pour elles, et qu'il est la suite et la conséquence du péché originel, dont elles n'ont pas été purifiées.

3. — Les Etats-Unis comprennent actuellement 18,351 salles de cinéma standard en activité et 856 fer-

mes soit un total de 19,207 salles, représentant 12,196,988 fauteuils. 8,983 sont exploitées par des circuits (un circuit est défini comme un groupe de 4 salles ou plus exploitées par la même direction) et 10,224 par des directeurs indépendants.

Si 13,302 cinémas, soit 72,5% du total, sont situés dans des villes de moins de 50,000 habitants, par contre environ la moitié du nombre total de fauteuils se trouve dans les grandes villes. New-York en tête avec 598 cinémas, totalisant 723,243 fauteuils, soit un fauteuil pour 10 habitants, avec une capacité moyenne de 1,228 places par salle. Chicago, en second, possède 362 salles totalisant 324,409 fauteuils, soit également un fauteuil pour 10 habitants, avec une capacité moyenne de 1,704 par salle. Viennent ensuite Los Angeles (217 salles), Philadelphie (201 salles), Détroit (167 salles). Ces cinq villes ont chacune plus d'un million d'habitants.

4. — Dans la ville de Béthune et

dans les villages qui sont aux alentours, il existe une sorte de confrérie qui a pour mission de transporter les corps de la maison mortuaire à l'église, puis un cimetière, ce qui évite l'emploi d'un corbillard comme dans les autres villes. La création de cette étrange confrérie date du jour où deux habitants de Béthune, Germon et Gauthier, se dévouèrent pour ensevelir les morts et enrayer ainsi une épidémie qui aurait pu se répandre dans toute la France. Ils avaient intitulé leur association: la confrérie des "Charitables". Lorsque le danger de l'épidémie fut arrêté, les habitants élevèrent un monument pour honorer le courage de leurs deux concitoyens.

Ce monument se trouve au bord de la route, juste à l'endroit où Germon et Gauthier se rencontrèrent. Il existe toujours, si vous allez à Béthune, vous pourrez l'y voir.

5. — Le plus grand avion du monde est l'avion américain Consolidated XC-99. Son poids total

est de 300,265 livres exactement. Il peut transporter 400 soldats et leur équipement ou une cargaison de 45 tonnes.

Version "commerciale" du bombardier Consolidated B-36, il est équipé de six moteurs Pratt et Whitney de 3,000 CV chacune. Son rayon d'action est de 3,700 milles et son plafond de 30,500 pieds.

Son envergure est de 240 pieds. Son fuselage, à deux ponts, a 190 pieds, 22 pieds de hauteur et 15 pieds de largeur.

La construction du Consolidated XC 99 exige plus d'un million de rivets, 5,000 verges carrées de métal en feuilles et 135,600 pieds de fils métalliques.

6. — Le 47e Etat américain, au point de vue de population, est le DELAWARE, avec 266,505 habitants. C'est le "Diamond State". La fleur nationale de cet Etat est la "fleur du pêcher" et sa devise est: "Liberty and Independence". La capitale est Dover. Le Delaware est du 47e rang également, quant à la superficie, avec 2,057 milles carrés.

La Cité des ANIMAUX

Sous cette rubrique, la Société Radio-Canada a fait donner une série de quatre causeries dans le but de préparer ses auditeurs à mieux profiter de leur visite au Jardin Zoologique de Charlesbourg. M. Louis-Philippe Audet, L. Sc. et vice-président de la Société Zoologique de Québec s'est chargé de cette tâche.

1. — Le Jardin vous attend

Mes chers auditeurs,

Cité des Plantes, Cité des Animaux, voilà deux termes élégants pour désigner Jardin botanique et Jardin zoologique. Ces institutions ont un rôle important à jouer dans le domaine scientifique et dans le domaine éducatif. Il convient donc de féliciter la Société Radio-Canada pour cette série de quatre causeries dont le but principal sera de mieux connaître notre Jardin zoologique de Charlesbourg tout en préparant les visiteurs éventuels à retirer le maximum de leur passage dans la Cité des Animaux.

Une première causerie, celle de ce soir, nous fera connaître le cadre enchanteur de notre Zoo québécois; une seconde nous permettra d'écouter "ceux qui chantent"; une troisième nous dira la vie de ceux qui courent et de ceux qui grimpent; nous terminerons enfin notre excursion par l'étude de "ceux qui nagent".

J'ai eu plusieurs fois l'occasion de visiter le parc zoologique de Charlesbourg: je pressens toutefois que l'étude collective que nous allons faire sera particulièrement intéressante. Permettez-moi de vous demander de définir l'expression "jardin zoologique".

—Le jardin zoologique est un jardin public où l'on garde une collection d'animaux. Cette définition très large admet bien des modalités depuis la ferme où l'on exhibe aux enfants des animaux domestiques jusqu'au jardin d'acclimatation de Paris en passant par le vivarium pour les invertébrés. Il peut donc exister des jardins zoologiques pour tout les besoins et pour toutes les bourses, pour les petites villes comme pour les grandes agglomérations. Je me permets de vous signaler une définition restreinte et qui convient plus particulièrement à celui de Québec: le jardin zoologique est un endroit où l'on exhibe des animaux sauvages pour l'amusement et l'instruction des visiteurs.

Pourriez-vous, M. Audet, résumer succinctement l'histoire des Jardins zoologiques à travers le monde; cela nous permettrait sans doute de constater du même coup l'importance de notre.

—Très volontiers. Le premier jardin zoologique fut le Paradis terrestre. Selon la Bible, Adam donna des noms à tous les animaux domestiques, aux oiseaux du ciel et aux animaux des champs. L'histoire nous apprend également que les monarques antiques gardaient des fauves en captivité, entretenaient des ménageries dans leurs palais pour montrer leur puissance. Un empereur de Chine, onze siècles avant Jésus-Christ, organisa le "Parc de l'Intelligence" où l'on conservait des mammifères, des oiseaux, des reptiles et des poissons vivant dans des habitats aussi près que possible de leur pays d'origine. Puis les Grecs et les Romains s'intéressèrent aux animaux sauvages, surtout au point de vue commercial et récréatif. Au Moyen-Âge, c'est principalement dans les monastères que l'on trouve des jardins zoologiques, les moines étudiant la vie animale pour y trouver des sujets de contempla-



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

Directeur: Louis-Philippe AUDET, 88, Grande Allée, Québec

No 663

11 juillet 1948

tion et de travail intellectuel. Signalons enfin l'initiative de Montézuma, le grand empereur du Mexique, qui fit construire dans l'un de ses châteaux de province des aquarium à eau douce et à eau salée, des volières et des cages.

Ce rapide coup d'oeil sur l'histoire lointaine vous convaincra, je l'espère, que de tout temps l'on s'est intéressé à la vie animale. A l'époque contemporaine, cependant, l'on voit se multiplier ces institutions. En 1850, on compte onze jardins zoologiques tous en Europe. Vers 1908, on peut en dénombrer 55, l'Amérique en possédant déjà une quinzaine. Vers 1940, ils avaient atteint le nombre de 350, les Etats-Unis pour leur part en entretenant 150.

Ces précisions sont fort intéressantes, M. Audet, et démontrent péremptoirement que l'on a reconnu et que l'on reconnaît de plus en plus partout l'importance des jardins zoologiques. Nos éditeurs seront sans doute intéressés de connaître quels en sont les principaux?

Les principaux jardins zoologiques sont ceux de Londres, le Jardin des Plantes de Paris, le Vivarium du Musée National d'Histoire naturelle, les Jardins zoologiques de Vincennes, de Berlin, de New-York, de Chicago, de Détroit, de Saint-Louis.

Dois-je comprendre que notre Jardin québécois soit le seul parc zoologique au Canada?

—Parfaitement. Le seul vrai jardin zoologique du Canada est celui de Québec situé à Charlesbourg, à 7 milles au nord de la cité de Québec. Le service des parcs de la ville de Toronto, note M. l'abbé Ovilva Fournier dans une conférence dont nous sommes inspirés largement pour cette causerie, entretient un jardin zoologique à l'ancienne mode. On y trouve quelques douzaines d'animaux et une petite collection d'oiseaux. Et il y a quelque chose de semblable à Vancouver. Il semble donc qu'en ces deux villes l'attention a plutôt été attirée vers la protection des ressources naturelles par la création de parc nationaux et de sanctuaires. Notons enfin qu'il n'existe au pays qu'une seule société zoologique, celle de Québec, et elle a la charge du seul vrai jardin zoologique du Canada.

Vous m'apprenez là des choses que j'ignorais totalement et qui sont de nature à nous rendre justement fiers de notre jardin de Québec.

Pourriez-vous nous dire maintenant à quelle occasion on prit l'initiative de cette merveilleuse réalisation?

—Très volontiers. En 1933, l'un des plus fidèles amis des sciences naturelles chez nous, M. le sous-ministre L.-A. Richard, eut l'heureuse idée de graffer un jardin zoologique sur la ferme d'animaux à fourrure qu'avait fondé deux ans plus tôt le gouvernement provincial. Grâce à l'énergie et à l'ardeur au travail de son initiateur, la nouvelle institution progressa rapidement. La crise du chômage qui sévissait alors devint la grande pourvoyeuse pour favoriser l'oeuvre naissante. M. Richard mit à contribution les amis de nos ressources naturelles qu'il groupa dans le "Comité du jardin zoologique". Bientôt naquit la Société Zoologique de Québec avec mission de faire rayonner davantage l'oeuvre éducatrice du jardin, d'en assurer la vie, de consolider et de compléter ses buts scientifiques, d'édifier une biblio-

thèque. Au nom de M. Richard, il convient d'associer celui de l'actuel directeur du jardin, le Dr Armand Brassard et celui de son assistant, le Dr Richard Bernard, qui veillent avec brio au développement de cette oeuvre. Signalons enfin l'appui constant que le Jardin de Charlesbourg a toujours reçu des ministres provinciaux qui se sont succédé à la direction du département de Chasse et Pêche, les honorables Laferté, Francoeur, Gagnon, Côté, Bienvenue et Pouliot.

Ces précisions me font désirer davantage le plaisir d'être introduit par vous au jardin et d'en faire ce soir, par l'imagination une première visite hâtive qui nous en fera saisir les caractéristiques principales.

Je m'en voudrais de vous faire languir plus longtemps; suivez-moi donc. Au sortir de Québec,

teau Frontenac, sentinelle avancée qui mire sa tête orgueilleuse dans les eaux du Saint-Laurent. A l'ouest, enfin, le village de Saint-Emile s'embusque à l'orée de la forêt.

Votre description enthousiaste est une invitation aux amateurs de poésie et de beau à venir puiser plus souvent leur inspiration à cette source infiniment féconde qu'est la Nature, surtout dans ce site enchanteur de Charlesbourg. Je n'ai aucun doute qu'ils n'y manqueront pas. Mais il est temps de franchir la grande porte qui nous introduit pour de bon dans la Cité des Animaux.

— Je veux d'abord attirer encore une fois votre attention sur le spectacle de beauté simple et grandiose constitué par le décor même du Jardin zoologique. Une solide muraille de pierres des champs épouse les contours sinu-

pre le charme de votre description qui nous démontre bien la poésie de nos paysages laurentiens. Mais nous arrivons aux édifices qui me paraissent d'un style fort intéressant et au sujet desquels vous avez sans doute des détails pittoresques à nous donner.

—Les constructions en style normand qui logent l'administration et ses divers services sont bâties en pierres des champs, solidement campées sur le roc tout près; elles veulent nous rappeler toute une période de notre histoire, cette époque qui vit la colonisation par ces rudes pionniers venus de Normandie. C'est pour faire revivre chez nous ces belles traditions ancestrales que l'architecte du Jardin, M. Sylvio Brassard, s'est appliqué à reconstituer à Charlesbourg l'atmosphère traditionnelle qui a assuré notre survivance dans le passé. Un moulin à vent complète merveilleusement la série des habitations; avec ses grandes ailes qui tournent encore quand souffle la brise, il nous redit à sa manière une autre tranche de notre histoire, celle du rude combat pour le pain quotidien.

Pourriez-vous nous indiquer M. Audet, quels sont ces monuments que nous apercevons là-bas? Des stèles commémoratives sans doute?

— La Société Zoologique a pensé bien faire en organisant dans le Jardin un petit Panthéon où l'on verra les cairns, des mausolées, des plaques commémoratives à la mémoire de ceux qui, chez nous, se sont distingués dans les sciences naturelles. C'est ainsi que vous pouvez voir une stèle à la mémoire de Charles-Eugène Dionne, ancien conservateur du musée zoologique de l'Université Laval et qui a accompli une oeuvre considérable particulièrement dans le domaine de l'ornithologie. Ce monument que vous voyez à votre gauche est celui de Napoléon Comeau, héros de la Côte Nord et qui fut à la fois naturaliste, médecin, chasseur et pêcheur. La Société Zoologique a cru qu'il convenait de rappeler également le souvenir du coureur des bois surtout à cause de la poésie, du pittoresque et du piquant qu'il a mis dans l'histoire du régime français. Enfin, cette robuste pierre qui surplombe la rivière Du Berger rappelle la mémoire de l'illustre Frère Marie-Victorin dans c'est ici le royaume de prédilection. Il a aimé passionnément la nature et toute sa vie fut un grand élan vers une connaissance plus approfondie des mystères qu'elle renferme et un effort de vulgarisation pour la rendre accessible et plus familière au peuple des petits et des humbles qu'il a toujours profondément aimé.

Notre excursion achève, M. Audet. Nous la terminerons si vous voulez bien au pied de ce grand totem qui plane mystérieusement sur tout le jardin zoologique de Québec.

—Ce totem est le Nid d'Aigle qui fut planté au Jardin zoologique en juin 1933. Comme l'écrivait Marius Barbeau, il symbolise glorieusement ce qui l'entoure ici, en particulier la faune et la flore du pays; la flore parce qu'il est tiré du plus grand de nos arbres, le cèdre rouge de la Colombie Canadienne; et la faune, parce qu'il contient l'image totemique d'espèces vivantes qui nous sont familières: l'aigle haut juché, le

Lire la suite en page 11



• Le bureau d'administration du Jardin zoologique de Charlesbourg. — (Courtoisie de M. Gustave Bédard).

la route file en ligne droite vers les montagnes. Après avoir passé le coquet village de Charlesbourg, nous voici aux contreforts des Laurentides. Mais, avant d'entrer dans le Jardin, arrêtons-nous un moment devant le panorama grandiose qui lui sert de cadre. Nous sommes en plein coeur d'une nature que notre prétendue civilisation n'a pu gâcher parce qu'elle est de proportions trop gigantesques. A quelques arpents vers le nord, et j'ajouterai vers l'est, car la chaîne se continue dans cette direction, les Laurentides dressent leurs masses sombres, où dominent en s'accroissant le vert de toute nuance depuis le vert tendre jusqu'au vert foncé. Au centre du village de Notre-Dame des Laurentides domine le clocher de l'église que dissimule vers le nord la forêt toute proche. Puis, ce sont les champs, les clôtures interminables et la rivière Du Berger qui dévale paresseusement vers le jardin qu'elle traverse de part en part non sans y ajouter un pittoresque de haute valeur. Au sud, c'est la théorie des maisons, s'éparpillant dans la vallée de la rivière St-Charles jusqu'au Châ-

teux de la route nationale et borde la limite est du terrain. De vastes pelouses se plient de bonne grâce aux caprices du sol et ont un air de jeunesse renouvelée en cette glorieuse journée de juin. Des bouquets d'arbres, des plantations en pleine floraison, des érables, des ormes et des bouleaux agitent fébrilement leurs feuilles vert tendre dans la brise tiède encore. La rivière Du Berger qui traverse le Jardin dans toute sa largeur a gardé à peu près ses caprices naturels; en amont, un barrage en béton armé constitue un lac artificiel où s'ébattent pélicans, goélands, cygnes, bernaches, oies et cormorans. Un instant retenues par cet obstacle, les eaux s'élancent bientôt à travers le dédale des cascades, elles chantent sur les rochers brunâtres qui forment le lit de la rivière, s'élançant contre les gros blocs erratiques qui ponctuent la monotonie du parcours, dévalent sous le pont rustique qui enjambe la route, puis disparaissent dans le lointain, en continuant, insouciantes, leur voyage interminable vers le fleuve immense et insatiable.

Je m'en veux bien d'interrom-

Le Courrier d'ANDRIÉE

Lettre d'une Québécoise

CARMEN AMAYA

L'autre soir, j'ai vu danser la flamme. Que de fois, j'ai surveillé avec un intérêt passionné, la lueur mourante du foyer.

Dans ce monde rougeoyant et torturé, j'en ai édifié d'autres: créneaux, tourelles, chevaliers, expéditions lointaines et grandes batailles.

Tous les rêves étaient permis en regardant danser la flamme.

Lundi soir dernier, au théâtre des Champs-Élysées, Carmen Amaya, célèbre danseuse gitane, nous a entraîné dans son tourbillon.

Il fallait la voir, d'un geste nerveux et vif, multiplier ses ronds, ses soubresauts; les claquettes scandant son rythme endiablé.

Près de moi, j'ai entendu cette phrase: "Comme c'est beau et étonnant, cette danse, c'est l'ex-

pression d'un élément même de la nature".

Le programme s'intitulait: "Embrujo Espanol", sortilèges d'Espagne.

Cinq tableaux constituaient tout le répertoire. Carmen Amaya exécuta la série, secondée par Theresa et Luisillo, sa soeur et son frère. Le reste de la troupe et le corps de ballet étaient composés de parents et de membres de sa tribu. Toutes les pièces au programme étaient espagnoles, sauf le Boléro de Ravel, quoique d'inspiration identique.

L'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction d'Azagra, complétait harmonieusement cette festa sans pareille, toute faite de gestes furtifs et rythmés, au son d'une musique langoureuse, sauvage et entraînante.

On a nettement l'impression, en regardant danser Carmen Amaya, qu'on la regarde vivre.

La danse, sa danse, est une chose essentiellement vécue, sentie et traduite avec un art si rapide, si souple, si nuancée, que le spectateur en demeure lui-même le souffle coupé.

Avant chaque représentation, Carmen Amaya prie la Madone. Ici-bas, chacun s'exprime comme il le peut. Quelques-uns avec un talent infini d'écrivain, de peintre ou d'artiste. Carmen Amaya, elle, danse, et c'est sa façon de s'exprimer. La Madone, qu'elle invoque pieusement, avant chacune de ses représentations, la Madone doit bénir l'enfant d'Espagne si sauvagement éprise de cette force déisée en elle, le rythme.

Et comme remarquait le critique Jacques Rancourt: "On la retrouve après le spectacle épuisée et si menue qu'on ne voit plus que ses yeux magnifiques et son beau sourire.

Elle est entourée, dans sa loge, de sa mère, de son grand-père, de ses soeurs, de ses frères, de ses cousines, en vraie gitane qui a besoin de la tribu pour vivre".

ANDRÉE.

Chère Cécilia. — 1) Oui, votre poids me semble très normal, ainsi que votre grandeur, mais attention, vous grandirez encore et ce jusqu'à 20 ans.

2) Votre écriture est très bien formée, elle se modifiera encore avec le temps mais déjà elle s'annonce ordonnée, claire et posée. Non, il n'y a pas de fautes graves dans votre lettre sinon quelques erreurs, à savoir écrire un mot pour un autre.

3) Cécilia peut vouloir dire: musicienne; Paul, intelligent; Léa, dévouée; Gemma, débrouillarde; Bernardin, lettré; Rose-Anna, pieuse; Claudia, émouvante; Violette, effacée. Et la suite au prochain numéro. Au revoir.

Chère Jeannet. — 1) Les uns sont joyeux par nature, les autres par devoir. Bien fin est le physioniste qui peut faire la différence. C'est pourquoi, je vous dirai de ne pas vous tracasser avec une donnée générale qui n'a rien de spécifique.

Joseph peut vouloir dire pur; Esther, cruelle; Luce, mutine; Jean-Claude, brave, conciliant.

Je ne devine jamais l'âge d'une correspondante, c'est un principe. Vous êtes curieuse, rangée, ordonnée, souvent portée à la mélancolie, mais le naturel gai et jovial reprend vite le dessus. — Bonne chance et au revoir.

Mademoiselle Marie-Rose Martineau, Saint-Apollinaire, Lotbinière, Moulange, P. Q., serait bien reconnaissante à celui ou celle qui lui

ferait parvenir directement la copie des chansons suivantes: "Mon coeur est au bal", "L'étoile où brille l'amour", "Avec toi, c'est toujours dimanche", "Au rendez-vous des amoureux". — Merci d'avance au nom de l'intéressée et en mon nom.

Chère Laurette. — 1) Votre poids normal peut varier entre 120 à 130 livres.

2) Une personne née le 5 février est ordonnée, rangée et susceptible de plaire à son entourage.

3) Rêver à quelqu'un, c'est poursuivre dans son sommeil une pensée que l'on veut ou fuir ou cultiver quand on est éveillé.

4) Oui, le lait est excellent pour la santé et ne fait pas engraisser mais fortifie.

5) Votre écriture indique un caractère rangé, déterminé et très précis en tout ce qu'il tend à accomplir.

Bonne chance, Laurette et au revoir.

Chère "Lectrice assidue". — 1) Justement la nouvelle mode vous conviendrait à ravir. Je vous suggère une robe vert amande, des souliers beige unis ou agrémentés de marron, un manteau en polo ou lainage beige, des gants et un sac marron et un chapeau vert amande, beige ou marron. Faites-vous faire une jupe très plissée et des manches assez bouffantes; ce sera idéal.

2) Pour votre amie, je suggère le même style mais transposé en bleu poudre et bleu marine.

3) Coiffez-vous haut en avant et flou tout le tour de la tête.

4) Le jus de citron appliqué régulièrement tous les soirs blanchit la peau. Votre poids normal varie entre 120 à 130 livres.

La suite au prochain numéro, et au revoir, petite amie.

Chère Alberte. — Pour faire blanchir votre teint, lavez votre visage soigneusement, soir et matin, et appliquez à la suite du nettoyage un jus de citron. Servez-vous de l'extract du fruit comme d'une lotion ordinaire et employez de la même façon. Appliquez une crème blanchissante à l'occasion, il en existe dans toutes les pharmacies. Vous n'avez qu'à vous informer. —

Bon succès et à la saison des comètes, faites de même en appliquant des rondelles fraîches à la peau.

Chère Villageoise.

Louis peut vouloir dire: juste; Laurette, active; Denise, sournoise; Gamelin, autoritaire; Camille, inintelligent; Alain, prétentieux. Votre écriture dénote un caractère jovial et gai. Vous êtes dévouée et habile dans ce que vous entreprenez.

Attention qu'on n'abuse pas de vous.

Au revoir, mon amie villageoise, qui vient d'une région que j'aime beaucoup.

Chère Alice Martel.

Je vous suggère un tailleur gris moyen avec accessoires marines ou bleu foncé.

Marcel peut vouloir dire: fidèle; Noël, bon; Robert, entêté; Paul-Emile, discret; Odilon, rancunier; Fernand, jovial; Conrad, courageux; Irène, coquette; Fernande, dévouée.

Vous êtes discrète, polie et généreuse; attention à vos excès de colère et d'humeur brumeuse. Votre bon coeur vous sauvera.

Bonne chance et revenez-moi.

Chère C. G.

Je vous écris bien tard, mais je tiens à vous envoyer ma réponse. Un trousseau de marié varie selon les moyens pécuniaires, la condition sociale et le mode de vie de la future épouse. Précisez-moi ces détails dans le courrier et je promets d'y répondre aussitôt que j'aurai reçu la réponse. Pour votre teint, lavez votre visage tous les soirs avec un lait démaquillant, tenez avec une lotion astringente et enduisez d'onguent spécial pour dormir. Recommencez le même nettoyage au réveil et maquillez-vous légèrement. Bon succès et au revoir.

Chère Fleur de quinze ans. 1) On acquiesce toujours à des compliments par un rapide sourire et on change de sujet.

2) Oui, vous êtes cent fois trop jeune pour sortir avec des garçons.

3) Oui, c'est déplacé pour une jeune fille de votre âge d'aller en auto ou de passer la soirée seule avec un jeune homme.

4) Non, vous êtes trop jeune pour choisir vos lectures, entièrement seule, faites-vous guider.

5) Vous êtes intelligente, débrouillarde et coquette. Allez de l'avant, c'est très bien, mais ne vous faites pas casser les ailes.

Revenez-moi souvent. C'est une amie qui vous répondra toujours.

Chère Gisèle. Voici ma réponse tardive mais toute amicale.

Croyez-moi, 1) Voyez un pédiatre pour vos pieds avant qu'ils ne s'abiment complètement et vous fassent souffrir.

2) Pauline peut vouloir dire: dilettante; Germaine, diligente; Gabrielle, inspirée; Gaby est l'abrégé de Gabrielle; Gisèle peut vouloir dire: légère, sottée; Monique, tendre; Jacqueline, intelligente; Lucien, discret; Jacques, brillant; Marcel, dévoué.

Voici les deux adresses de sanatorium que je connais: Hôpital Laval, Chemin Ste-Foy, Québec. — Sanatorium de Mont-Joli, Mont-Joli, P.Q.

Bonne chance et au revoir.

Chère "Future fiancée".

Au moment où je vous écris, vous devez l'être et peut-être aussi mariée? De toute façon, même en retard, je tenais à vous écrire.

Ne faites pas tendre vos cheveux, j'ai une amie ravissante qui a trente ans, elle a des cheveux gris depuis sa vingtième année et je dois dire que c'est son grand atout et son cachet de distinction. Croyez-moi, ici à Paris, de toutes jeunes femmes se teignent en blanc, conservez votre cachet naturel. Écrivez-moi encore, je serais si heureuse de vous lire.

Chère "Rose des Bois".

Maurice peut vouloir dire: pu-sillanime; Roland, spirituel; Lucien, discret; Armand, dévoué; Clairmont, doué; Laurencienne, inventive; Réjeanne, comédienne; Rita, confiante; Gisèle, sottée; Henri, fin.

Au revoir, Rose des Bois, et je souhaite avoir le plaisir de vous lire de nouveau bientôt.

Chère Mlle Grenier, de Kapuskasing, Ont.

Je vous engage à adresser votre question à la Faculté des Sciences, section Physique, Université Laval, St-Sacrement, Québec.

Seule cette maison pourra peut-être vous renseigner.

Bon succès et revenez-moi.

Chère amoureuse d'une étudiante.

Hélène peut vouloir dire: héroïque; Carmen, romanesque; Gerarda, dévouée; Jeannine, intelligente; Claire, franche; Guy, fidèle; Louis, juste; Claude, brave.

Au revoir, petite amie et revenez-moi encore j'ai toujours grand plaisir à vous lire.

Chère "Une héritière".

Non certes, c'est tout à fait admis de faire parvenir quelques friandises à son fiancé éloigné, à l'époque de Noël ou de son anniversaire.

Une personne née le 26 mars sera encline à la générosité, la douceur et l'affabilité. Une personne née le 13 août sera courageuse et fidèle; elle aura l'orgueil de son métier.

Une personne née le 18 février, sera économe jusqu'à l'avarice, quelque fois, moqueuse et méfiante.

Bonne chance, petite amie, et au revoir.

Chère "17 printemps".

1) Vous êtes un tantinet coquette, gourmande et assez instable de caractère.

2) Vous n'avez qu'à tendre la main à un jeune homme qui vous est présenté, à lui sourire gracieusement et diriger autant que possible la conversation.

3) Le Pan-Cake dessèche la peau affreusement.

4) Lavez-vous tous les soirs le visage avec le démaquillant liquide, sous forme de lait d'Elizabeth Arden ou de toute autre bonne maison de produits de beauté.

Au revoir, petite amie, et à bientôt.

Chère amie qui signe "Charitable".

Toute maison religieuse devrait pouvoir vous procurer ces modèles. Je vous engage à vous adresser à la plus proche de votre localité.

Bon succès et revenez-moi.

Chère amie qui a l'esprit occupé.

1) Continuez à enseigner et cherchez à vous cultiver davantage en vous inscrivant à des cours du soir ou des cours par correspondance.

2) Écrivez un mot gentil au premier monsieur en lui disant de passer vous voir quand il sera en ville. Mais ne faites aucune allusion à l'aventure du dimanche soir. Il viendra à en parler de lui-même ou laissera tout tomber et dans lequel cas vous n'avez pas à le poursuivre.

3) Acceptez de correspondre avec le second, s'il vous plaît, plus tard, vous aviserez et choisirez s'il y a lieu.

Bonne chance et tenez-moi au courant. Au revoir.

Chère Myosotis.

Avant de vous répondre, je vous dirai que nul n'est satisfait de ce qu'il a. Toutefois, portez votre poids de 113 à 120 livres. La gymnastique qui consiste à faire du trapèze et à se pendre à des anneaux, allonge, paraît-il, la taille. Je vous suggère tout cela sous réserve.

Tenez-moi au courant des résultats et revenez-moi souvent dans le courrier. Au revoir.

Chère amie du courrier.

Je serais très reconnaissante à celui ou celle qui voudrait bien faire parvenir le texte des chansons suivantes directement à l'intéressée:

"O nuit de Vienne"; "Soirs d'Espagne"; "Venise et Bretagne".

La bénéficiaire s'inscrit: Mlle Thérèse Gamache, Ste-Louise, Comté de L'Islet.

Merci en son nom et au mien.

Chère "Une qui veut savoir".

Pour votre question, je vous renvoie aux quartiers généraux de la marine, section du recrutement: "H.M.C.S. Montcalm, Québec.

Bon succès et au revoir.

Les JEUNES NATURALISTES

(Suite de la page 10)

corbeau, le castor rongent une branche de peuplier, l'écreureuil grignotant un cône, le saumon remontant la rivière pour frayer et la martre dont la fourrure soyeuse servait de coiffure aux chefs de clans. C'est une oeuvre d'art telle que les indigènes de notre Côte occidentale seuls ont su en produire. Canadien jusque dans ses fibres, il est l'emblème non seulement de nos vastes richesses naturelles, mais aussi de notre jeune nation qui, dans le monde, aspire à participer à l'avancement des arts et de la civilisation.

Mes chers auditeurs, le Jardin zoologique vous attend. Il sera pour vous comme un oasis près de la grande ville ardente: des arbres, des fleurs, des oiseaux, le gazouillement de l'eau et le bruit des enfants. L'École de la route grande ouverte pour le peuple! Toute la Laurentie rassemblée comme sur les pages d'un grand livre! Ne manquez pas au rendez-vous!

(Louis-Philippe AUDET)

Service de correspondance

● Pour être considérée, toute demande de correspondance devra être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50). — Le texte de l'insertion pourra être suivi d'initiales ou d'un pseudo, mais devra, si possible, comporter une adresse autre que: a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, boul. Charest, Québec.

Jeune homme à caractère gai et sérieux désire correspondre avec jeune fille ou veuve ayant plusieurs enfants de caractère gai. Âgée de 25 à 40 ans. Adresse: M. L. N., a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, boul. Charest, Québec.

Mlle LAURETTE JACQUES, St-Zacharie-Village, Beauce, P.Q., demande les chansons suivantes: Femmes, que vous êtes jolies, Brin d'amour, Les filles des prairies. Par un beau jour, Reviendras-tu un jour, La prière du mendiant.

AMIE du COURRIER, a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, boul. Charest, Québec, demande correspondant âgé de 45 à 50 ans, célibataire ou veuf sans enfants, honnête, distingué, sobre et ayant bonne position.

Voici une liste de personnes de France qui demandent des correspondants ou des correspondantes:

Mlle JACQUELINE BELLANGER, 42, rue de la Garenne, Livry-Gargan, (Seine-et-Oise), France, aimerait correspondre avec une jeune Canadienne ou un jeune Canadien qui parle l'anglais. Est âgée de 26 ans.

Mlle ARLETTE RIGAUD, étudiante, âgée de 20 ans, 62, bd de Châteaudun, Amiens (Somme), France.

M. MICHEL-GEORGES ANGLÉS, 25 ans, 25, rue de Villiers, Neuilly-sur-Seine, France, demande un correspondant.

M. CLAUDE HAMEL, 8, rue Maillot, Evreux (Eure), France, demande un correspondant âgé de 24 à 28 ans.

M. LEON GUY, 35 cité de Grimouville, Saint-Lô, Manche, France, demande à correspondre avec un Canadien âgé de 25 à 30 ans, ayant été prisonnier à Dorndorf, Thuringen, Landkreis d'Eisenach, fumeur si possible.

M. CLAUDE LAFORCE, employé des Postes, Télégraphes et Téléphones, St-Lô, Manche, France, demande à correspondre avec une Joliste canadienne.

M. GEORGES DECAPRENTY, Foyer des Invalides et Anciens combattants, Ville-Labru, Ste-Mesme, par Doudan (Seine-et-Oise), France, demande une marraine de guerre.

MM. ROBERT NOËL et RENE PICART Ecole professionnelle des mutilés, Avenue des Bénédictins, Limoges (Haute-Vienne), France.

Sergent JACJ CHAUMEIL, Trans-Air, S. P. 50709, B.P.M. 405, Extrême-Orient.

Parachutiste JEAN-PIERRE COSTE, S. P. 64425, C.M.L. TOE, Indochine.

Soldat RENE LEMONON, Centre de repos d'Armée no 20, SP 59499, RPM 523A, Q.E.F.E.O.

Sergent-chef MARCEL CALLOT et sergent-chef GIROU, même adresse: 4ème Bénédictin, Hôpital Hancensans, S.P. 50087, par B.P.M. 403.

Sergent JULIEN LABORDE, Cie Commandement Secteur centre, 2ème Commande, S.P. 51108, TOE.

Caporal SYLVAIN MILLIVY, état-major secteur S.P. 50590, B.P.M. 418, Indochine.

Sergent GEORGES CAMUS, S.P. 50588, B.P.M. 518, Indochine.

Caporal NOËL GARNIER, S.P. 52395, B.P.M. 403.

Télégraphiste GILBERT TAGANT, S.P. 70788, B.P.M. 405 B, Chiffre service, C.E. F.E.O.

Soldat GLYA STANKO, S.P. 72314, T. O. E.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

Sergent LIONEL DELUGE, C.I.T., S.P. 50673, B.P.M., 405, Extrême-Orient.

Sergent JACQUES BOULET, C.D.A., S.P. 50660, T.E.O.

<

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG

Lorsque SNOWBALL est parti avec toi dans la jungle, nous avons pensé que nous ne vous reverrions plus jamais tous les deux.

Dans une quinzaine, je l'aurai parfaitement dompté et il fera tout ce que je voudrai... Il sera meilleur que n'importe quel éléphant de cirque.



J'espère que le singe Chappy ne deviendra pas jaloux et qu'il ne viendra pas rompre une si belle amitié.



Je pense que SNOWBALL prendra la clef des champs dès qu'il en aura l'occasion, pour rejoindre son troupeau...



J'ai trouvé Jeannot! Nous allons laisser ouverte la porte de l'enclos, ce soir. L'un de nous fera la garde à tour de rôle, caché tout près de là, pour l'empêcher de partir...

Trouvons quelque chose pour lui permettre de rester avec nous volontairement...



Et s'il n'essais pas de partir, nous en concluons qu'il est avec nous pour toujours, qu'il ne se sauvera plus...



CE SOIR LÀ.

Jeannot arrive pour faire le guet à son tour.

Tout va bien, SNOWBALL est encore dans l'enclos... Il dort.

Bien, Jules! Maintenant va dormir à ton tour.



Une heure plus tard.



Au lever du soleil.

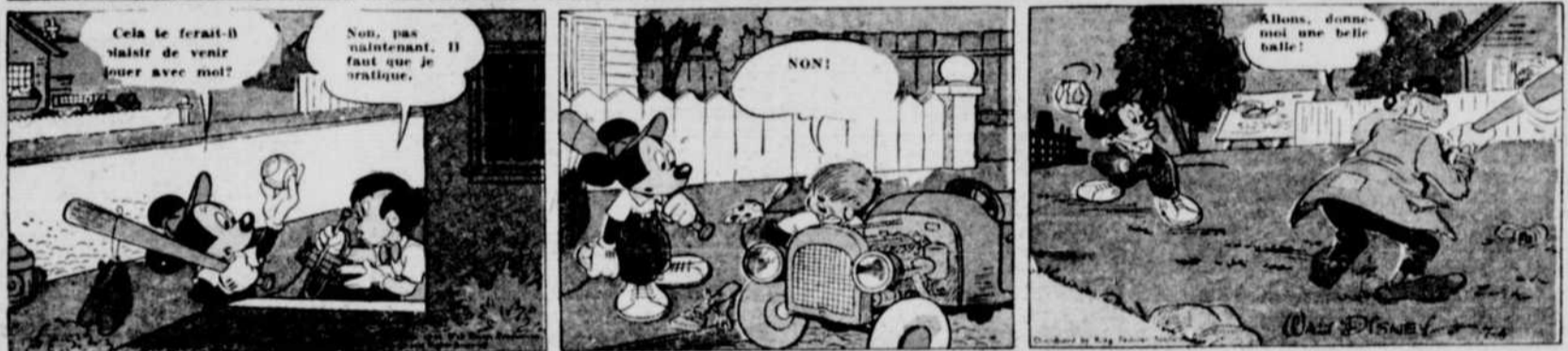
Bien, qu'en pensez-vous?

Un instant, je vais aller chercher mon appareil de vues.

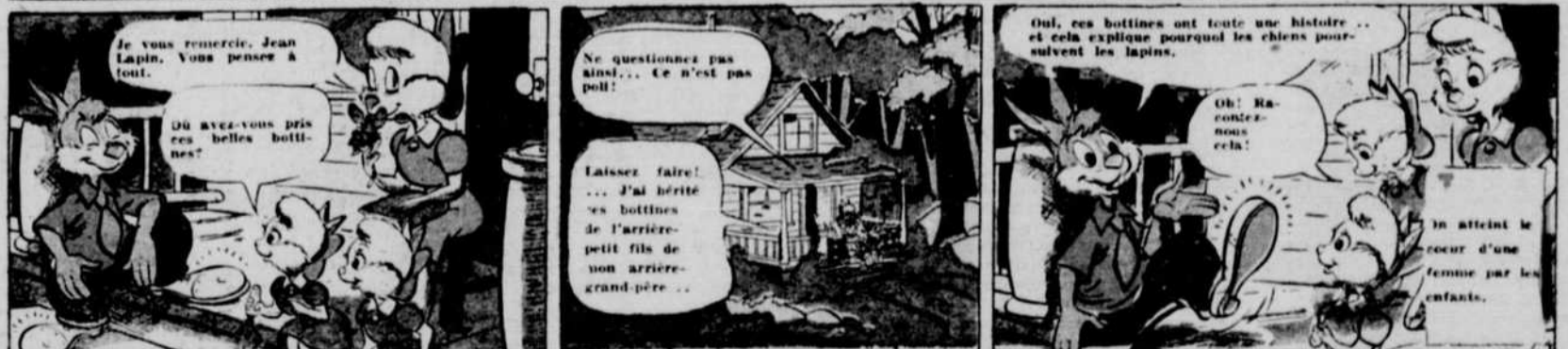


LA SOURIS MIQUETTE

par
Walt Disney



Walt Disney présente
L'ONCLE REMUS
et ses contes de
JEAN LAPIN





LE COMBUSTIBLE DU SOLEIL

Chaque centimètre carré de la surface terrestre reçoit du soleil, en une seconde, une quantité d'énergie calorifique et lumineuse évaluée à 1,350,000 ergs. Cette énergie équivaut pour un an, à 97,440 tonnes de charbon.

La quantité d'énergie que le soleil rayonne de toute part, non seulement en une seconde, mais à travers les ans et les siècles, est inouïe. A chaque seconde, le soleil tout entier débite autant de chaleur qu'en dégageraient 1,134,000 milliards de tonnes de houille. Un centimètre carré de la surface du soleil émet, par seconde, une énergie de 60 ergs, la même puissance qu'une auto de 9 chevaux.

Les lois des gaz (lois de Mariotte et de Gay-Lussac) appliquées au soleil, — qui est en réalité une masse de gaz comprimé — donne pour température du centre du globe, 20 millions de degrés. On arrive à ce résultat en prenant pour base la température de sa surface, qui est de 6,000 degrés.

Quelle est la source de cette prodigieuse chaleur?

Ce n'est pas la combustion. Si le soleil n'était fait que de charbon, il aurait mis 5,000 ou 6,000 ans à se consumer. Ce n'est pas la contraction de son volume, phénomène qui produit énormément de chaleur, il est vrai, mais pas suffisamment encore: l'énergie produite par la contraction du soleil, n'aurait réussi à entretenir le rayonnement que pendant 50 millions d'années, ce qui est peu dans la vie d'un soleil.

Enfin, ce ne peut être la radio-activité. Le radium, par exemple, émet une énergie considérable pendant les 2,300 ans qu'il vit, mais sa présence n'est pas abondante dans le soleil. Il en est de même de l'uranium. Il faut donc chercher la source de la chaleur solaire dans les constituants plus abondants, par exemple, l'hydrogène, l'hélium, l'oxygène, l'azote, le carbone, etc.

La transmutation des atomes est la clé de l'énigme solaire.

En 1919, Lord Rutherford a inauguré la série des transmutations artificielles. A l'heure actuelle, on peut réussir bien des transmutations: par exemple, le lithium bombardé avec des noyaux d'hydrogène (hydrogène dont les atomes sont dépourvus d'électrons), qu'on appelle aussi protons, donne deux noyaux d'hélium.

Cependant, un peu de masse se perd au cours de l'opération et c'est là le point important. Le noyau de lithium pèse 7,0165 et un proton 1,0076. Les deux noyaux d'hélium devraient totaliser 8,0241, mais en réalité, ils ne totalisent que 8,0055. Le déficit est de 0,00186 et cette fraction de la masse s'est convertie en énergie rayonnante, suivant loi d'Einstein: l'énergie est égale à la masse convertie, multipliée par le carré de la vitesse de la lumière: $E=mc^2$.

On trouve, en faisant le calcul, que l'énergie ainsi produite au cours des transmutations est plus que suffisante pour rendre compte de la valeur du rayonnement solaire.

Au laboratoire, on procède aux transmutations en bombardant les atomes au moyen de protons et de neutrons accélérés à l'aide du cyclotron, mais quel est le procédé utilisé par le soleil?

Deux physiciens l'ont imaginé en 1929: l'Anglais Robert Atkinson et l'Allemand Fritz Houtermans: les 20 millions de degrés qui règnent à l'intérieur du soleil, font que les molécules sont dissociées et n'existent plus comme telles, les atomes sont dépouillés de leurs enveloppes d'électrons et les noyaux restent tout nus; les particules élémentaires sont dans une agitation d'une violence inouïe et se jettent les uns sur les autres avec autant de fougue que dans le cyclotron.

Ainsi, les transmutations peuvent s'opérer à l'intérieur de la masse du soleil. Les protons — noyaux d'hydrogène — qui sont à l'origine des transmutations d'atomes en d'autres atomes, ne manquent pas dans le soleil, puisqu'il y a 33 pour 100 de sa masse est formée de ce gaz hydrogène.

Quel est maintenant l'élément sur lequel les protons agissent pour amorcer les transmutations? Hans Bethe, physicien allemand réfugié aux Etats-Unis, et professeur à l'université Cornell, a donné là-dessus, en 1938, la théorie la plus satisfaisante qu'on connaisse.

Ce n'est pas le lithium, parce que la réaction proton-lithium ne dégage pas les 60 ergs observés, mais bien 5 millions de milliards, le soleil serait alors une immense bombe atomique. D'un autre côté, la réaction proton-oxygène — l'oxygène est un élément beaucoup plus abondant dans le soleil que le lithium — dégage trop peu d'énergie 7-100,000e d'erg.

L'explication se trouve dans un cycle, appelé CYCLE DE BETHE. Un proton frappe d'abord un noyau de carbone (très abondant dans le soleil) et le transforme en un noyau d'azote, avec dégagement d'énergie sous forme de rayons Gamma. Le nouveau noyau d'azote, qui est instable à cause de son poids atomique différent de 14, se transforme en un isotope du carbone (carbone de poids atomique 13, au lieu du carbone du début, qui est de poids atomique 12). Un autre proton entre en jeu et transforme le carbone 13 en azote ordinaire, avec dégagement de rayons Gamma.

On connaît deux sortes de corpuscules cosmiques: les "mous", ayant un pouvoir de pénétration de quelques centimètres de plomb; les "durs", possédant un pouvoir de pénétration de quelques mètres dans le plomb. Les corpuscules du groupe dur sont d'origine primaire et lointaine; ils sont peut-être chargés électriquement (positif et négatif) et sensibles au champ magnétique) et sensibles au le prouverait, à la surface du globe, leur fréquence variant avec la latitude.

Les espaces interstellaires sont sillonnés de rayons visibles ou invisibles, comme ceux que nous envoient le soleil et les étoiles. Ils sont aussi traversés par d'autres rayons qui sont des fragments atomiques, des corpuscules animés d'énormes vitesses. Il paraissent provenir de toutes les directions de l'univers, et sont en quantité, comparables aux premiers. Ces fragments et corpuscules s'appellent les RAYONS COSMIQUES.

A cause de leur grande pénétration, d'une part, et de leur modification lorsqu'ils viennent en contact avec notre atmosphère, d'autre part, ils sont d'acquisition récente pour la science et l'on ne connaît pas encore très bien leur nature et leur provenance.

L'électroscope est un instrument que l'on peut charger d'électricité positive ou négative et qui indique de quelle sorte d'électricité est chargé un autre corps qu'on approche de sa tige extérieure.

Avant 1910, on savait que l'électroscope se déchargeait, même lorsqu'il était bien protégé, au moyen d'écrans de plomb, contre toutes les radiations jusqu'alors connues. Mais c'est cette année-là que le Suisse Gockel fit monter en ballon, à 13,000 pieds, un électroscope qui se déchargeait lentement à partir d'une certaine altitude. Le professeur Hess observa ensuite que la rapidité de la décharge augmentait avec l'altitude.

Kolhorster, constata, en 1914, que la vitesse de décharge était treize fois plus grande à 27,000 pieds qu'au sol. Après la guerre de 1914, il envoya un électroscope dans la stratosphère (50,000 pieds), et c'est alors qu'on eut la certitude que le rayonnement prenait naissance en dehors de l'atmosphère, d'où son nom de "rayonnement cosmique".

Le rayonnement cosmique ne semble pas provenir particulièrement de notre soleil ou du groupe de soleils qui constituent la VOIE LACTÉE, la nébuleuse spirale qui nous entoure, mais plutôt de l'univers en général.

La nature des rayons cosmiques est encore mystérieuse. On a pensé tout d'abord qu'ils étaient une sorte de rayons gamma, c'est-à-dire des photons lumineux, mais plus énergiques que ceux des corps radioactifs.

A l'heure actuelle, on croit plutôt qu'il s'agit surtout de radiations corpusculaires: ce serait des électrons extrêmement rapides, de vitesse comparable à celle de la lumière.

On autre proton transforme le noyau d'azote 14 en noyau d'oxygène 15, qui est instable et se transforme en azote 15. Un quatrième proton entre en jeu et fend l'azote 15 en deux morceaux: l'un forme un noyau d'hélium, qui s'enfuit, et un noyau de carbone 12 comme au départ. Et un nouveau cycle est prêt à recommencer.

Bethe a calculé que le dégagement total d'énergie dans le cycle, s'évaluait à 100 ergs, ce qui est en accord avec la valeur observée.

Le carbone et l'azote n'interviennent dans l'opération que comme catalyseurs, ils sont régénérés à mesure qu'employés. En somme, c'est une transformation de protons en hélium et en rayons Gamma, ou si l'on veut transformation d'hydrogène en hélium, celui-ci étant le résidu de l'opération et en énergie.

"Chaque seconde, le soleil voit ainsi 570 millions de tonnes de son hydrogène se transformer en 566 millions de tonnes d'hélium". Les 4 millions de tonnes qui manquent sont transformées en énergie par le truchement des rayons Gamma et constituent le combustible du soleil.

Le soleil s'enrichit donc en hélium au dépens de son hydrogène, en même temps qu'il perd de sa masse. Mais combien de temps cela pourra-t-il durer?

Les théoriciens en sont venus à la conclusion que le soleil s'obscurcirait à mesure que sa proportion d'hélium, par rapport à l'hydrogène, augmenterait, mais qu'en même temps il deviendrait plus chaud. Dans une dizaine de milliards d'années, le rayonnement solaire sera ainsi centuplé et tous les êtres vivants sur la terre seront alors rôtis, s'il en reste encore.

Après cette période, il commencera à se refroidir et, au bout de 5 millions d'années, il sera redevenu à l'état actuel.

(Ce feuillet a été préparé par Paul-H. Nadeau, d'après un article de Pierre Rousseau, paru dans LA NATURE, numéro du 1er mai 1948).

LES RAYONS COSMIQUES

On connaît deux sortes de corpuscules cosmiques: les "mous", ayant un pouvoir de pénétration de quelques centimètres de plomb; les "durs", possédant un pouvoir de pénétration de quelques mètres dans le plomb.

Les corpuscules du groupe dur sont d'origine primaire et lointaine; ils sont peut-être chargés électriquement (positif et négatif) et sensibles au champ magnétique) et sensibles au le prouverait, à la surface du globe, leur fréquence variant avec la latitude.

Les corpuscules du groupe mou seraient d'origine secondaire; ils sont produits dans l'atmosphère même par l'action des rayons primaires sur les atomes des gaz atmosphériques.

Les rayons se présentent par gerbes. Les observations conduisent à admettre qu'ils ne seraient pas formés directement par les rayons durs, mais par l'intermédiaire de rayons Gamma, non corpusculaires.

D'où viennent les rayons cosmiques, par exemple, les rayons durs, les primaires?

On a pensé à l'annihilation des masses matérielles sous forme de rayonnements, comme on réussit maintenant à le faire au laboratoire. La destruction de l'électron fournirait une énergie de 50,000 électrons-volts; celle du proton, noyau d'hydrogène, libérerait plus de 900 millions d'électrons-volts; l'annihilation de noyau plus complexes — carbone ou oxygène — irait jusqu'à donner 16 milliards d'électrons-volts. Or, cette dernière énergie est du même ordre de grandeur que celle des rayons cosmiques.

On a aussi proposé l'inverse: l'édification progressive des éléments à partir de l'hydrogène. L'adjonction de protons entre eux s'accompagne d'une perte de matière. La formation du fer, aux dépens de l'hydrogène, dégage des énergies de 450 millions d'électrons-volts; celle de l'uranium, 2 milliards.

Une autre hypothèse séduisante est celle de Regener, reprise par l'abbé Lemaître; les rayons cosmiques seraient des radiations "fossiles", résidus archéologiques qui remonteraient à l'époque de la formation de l'univers et qui continueraient à circuler, ou à tourner en rond, dans l'espace courbe d'Einstein.

Enfin, on a encore proposé que les radiations cosmiques pourraient prendre naissance au sein des étoiles temporaires, appelées super-novae, dont la

température augmente des millions de fois en l'espace de quelques heures.

Les recherches sur les rayons cosmiques ont conduit à d'importantes découvertes. Ce fut d'abord celle de l'électron positif, puis, entre 1935 et 1938, celle de l'électron lourd, prévu d'abord par la théorie. Il a été découvert dans la composante pénétrante (rayons durs) du rayonnement comique.

Sa charge est analogue à celle des électrons ordinaires, mais sa masse est 200 fois plus considérable.

L'électron lourd est une particule qui qui entre dans la constitution des divers entre dans la constitution des divers noyaux atomiques, où il joue le rôle de force d'interaction entre protons et neutrons.

On ne sait pas grand-chose sur l'origine des électrons lourds, s'ils sont engendrés par des rayons gamma, il faudrait à ces rayons une énergie de dix milliards d'électrons-volts, ce qui n'est pas commun. On n'est pas d'accord sur le nom qu'il conviendrait de leur donner: Mésons, mésons, mésons, etc.; mais on sait que leur vie est très courte: deux ou trois millièmes de seconde.

Le 6 mars 1948, l'éminent physicien américain Ernest O. Lawrence annonçait une grande découverte, celle de la production du méson artificiel. Cette découverte a même été présentée comme "l'un des événements les plus marquants de tous les temps dans le domaine de la science nucléaire fondamentale".

On aurait ainsi à notre portée, dans un avenir rapproché, une source d'énergie comparable à celle des rayons cosmiques.

On sait que les atomes instables, l'uranium, par exemple, peuvent facilement être coupés en deux à l'aide de protons d'énergie modérée; mais pour les atomes stables, à l'état de température ordinaire, il n'y a guère que la formidable énergie des rayons cosmiques — des mésons — qui puisse leur porter atteinte. Mais ces mésons sont peu nombreux et ne vivent qu'une fraction de seconde.

Quant aux mésons artificiels, les physiciens pourront les produire à volonté et au moment précis où ils en auraient besoin.

Alors, on peut attendre de l'énergie atomique, même la destruction de la planète.

(Ce feuillet a été préparé par Paul-H. Nadeau, d'après le livre de Jean Tomes, et d'après différents articles de Thibaud, Vie et transmutations des a-revues).



De qui sont ces vers ?

L'AUBE BLANCHE

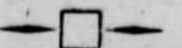
L'aube blanche dit à mon rêve :
"Réveille-toi, le soleil luit".
Mon âme écoute et je soulève
Un peu mes paupières vers lui.

Un rayon de lumière touche
La pâle fleur de mes yeux bleus;
Une flamme éveille ma bouche,
Un souffle éveille mes cheveux.

Et mon âme comme une rose
Tremblante, lente, tout le jour,
S'éveille à la beauté des choses,
Comme mon cœur à leur amour.

Il n'est rien qui ne m'éveille !
Et je dis en mon rire d'or :
"Je suis une enfant qui s'éveille
Jusqu'au moment où Dieu l'endort.

● Les vers que nous avons publiés, la semaine dernière, sous le titre: LA CHANSON DE L'ALOUETTE, sont de V. de Laprade.



DES TASSES A THE EN VERRE

Un acheteur hollandais vient de passer une commande importante à un fabricant anglais qui se spécialise dans la production de services à thé en verre. La fabrication des tasses de cette catégorie a été mise au point après de nombreuses épreuves au cours desquelles elles furent soumises aux effets de température extrêmes très poussées.

FRANÇOIS de BIENVILLE

Scènes de la vie
CANADIENNE
au XVIII^e siècle

Avec l'autorisation de la Librairie BEAUCHEMIN

CHAPITRE VIII

Mousquetade et mousquets

(Suite)

Ce n'était que cris, confusion, vacarme et désordre depuis la "grande place" jusqu'au monastère des bonnes sœurs. Les rués des Jardins et du Parloir étaient encombrés de femmes et d'enfants, de meubles et d'effets, le tout criant, remuant et grouillant.

— Place donc ! s'écriait dame Javotte Boisdon, robuste commère dont les reins solides et les jarrets musculeux pliaient à peine sous le poids d'un gros coffre où elle avait jeté pêle-mêle linge, habits, chaudrons et casseroles; mais rangez-vous donc, vous autres !

— Rangez-vous donc vous-même ! riposte d'une voix aigre et chevrotante une petite vieille ridée et cassée qui chancelle sous la pesanteur d'un lit de plumes qu'elle traîne à la remorque.

— Allons ! mère Picard, soyez tranquille, reprend l'autre. On ne déménage plus à votre âge; et vous auriez mieux fait de rester couchée sur votre paillasse que de la traîner avec vous.

— Et votre batterie de cuisine y gagnerait de passer par le feu, réplique la vieille; car il y a longtemps qu'elle n'a pas vu l'eau !

Dame Javotte irritée bouscule sa voisine, qui va donner de la tête dans la vitre d'une horloge; cette glace vole en éclats sur le dos d'un enfant qui la porte, tandis qu'un méchant clou, dont la pointe sournoise dépasse l'un des angles du coffre aux chaudrons, pénètre dans la couverture du matelas, qu'elle laboure dans sa longueur en y faisant une ample déchirure par où la plume s'échappe, roule sur la terre et s'envole au vent. Et l'enfant de pleurer, la vieille de se lamenter, tandis que la gaillarde moitié du digne Boisdon continue son chemin sans remarquer le dommage qu'elle a fait.

Ici, un vieillard voulant mettre en sûreté les quelques jours qui lui restent à vivre, se traîne avec l'aide du faible bras de sa fille. Là, une jeune mère haletante, échevelée, emporte en courant un enfant à la mamelle et dont les yeux regardent avec étonnement la scène étrange qui les frappe.

Plus loin, c'est quelques pauvres invalides ou un moribond que l'on transporte sur une litière improvisée.

Partout le grotesque et le sublime, la faiblesse, l'empressement et l'effroi se heurtent et se poussent en tout sens dans la direction du monastère.

Tout à coup, la tête de cette cohorte alarmée s'arrête, ce qui occasionne un mouvement rétrograde parmi le reste de la cohue. Et les cris : **Place ! place !** dominent le tumulte.

On se range instinctivement de chaque côté de la rue; on se pousse, on s'écrase avec des cris de douleur étouffés. Alors dans l'espace laissé libre s'avancent des prêtres en habit d'office et précédés de quelques enfants de chœur portant en procession un tableau de la sainte Famille. On s'en va le suspendre au clocher de la cathédrale pour mettre la ville sous la protection de la sainte Famille. (30)

On s'incline au passage de la croix d'argent portée en tête de pieux cortège, et la confiance semble renaître dans les cœurs alar-

més de ces êtres faibles et tremblants qui continuent d'avancer vers le monastère.

Mais si l'on voit la frayeur troubler cette partie naturellement timide des habitants de Québec, il n'en faut pas conclure que l'autre se laisse gagner par le mal souvent contagieux de la peur. Tous les citoyens auxquels leur âge le permet, se sont rangés sous les ordres de leurs officiers. Plus d'un vieillard en qui le souvenir des exploits d'autrefois ranime un reste de vigueur qui va s'éteignant, et bon nombre d'adolescents qu'un courage prématuré transporte, renforcent les rangs des miliciens rassemblés. Soldats du roi et volontaires attendent à leur poste que l'ordre de l'action soit donné; les troupes brûlent d'envie de donner l'exemple aux milices, et ces dernières frémissent d'ardeur de prouver aux autres que les enfants du sol sont encore Français.

Tous étaient répartis sur les différents points de la ville, d'après les ordres du gouverneur, qui attendait certains mouvements de l'ennemi pour se porter à sa rencontre. La majeure partie des troupes de ligne étaient concentrées sur la place d'armes, et s'amusaient à regarder une compagnie de miliciens composée des Québécois âgés et mariés. Un capitaine exerçait ces derniers à manier l'arquebuse et le mousquet à mèche. (31) et ce au grand plaisir des soldats de ligne, qui pouffaient de rire à chacune des bévues commises par messieurs les bourgeois. Le grand nombre de ces derniers montrait cependant beaucoup de bon vouloir et satisfaisait même l'officier chargé de les exercer. Mais il y avait pourtant un milicien qui le désespérait par ses balourdises; c'était le numéro treize du rang de serre-file, ou, si vous l'aimez mieux, Jean Boisdon.

Était-ce distraction ou gaucherie? Pensait-il au risque à courir dans la ténébreuse affaire qu'il machinait avec Dent-de-Loup? La chronique ne le dit pas; elle constate seulement que notre homme était d'une maladresse déconcertante.

— "Portez la main droite au mousquet". (32) commandait l'officier.

Boisdon troublé cherchait sa main droite, qu'il confondait avec la gauche.

— "Haut le mousquet", continuait le capitaine.

Et l'arbergiste-soldat, menaçait le ciel de son arme, qui dépassait celle de ses voisins de deux pieds.

— "Joignez la main gauche au mousquet". Mais, numéro treize de serre-file, vous ne savez donc pas encore, à votre âge, distinguer votre gauche de votre droite, s'écriait l'officier impatienté.

Quelques instants après, comme le capitaine allait commander le feu à ses hommes, qu'il venait de disperser en tirailleur, le cri : "Tirez !" arrêta sur ses lèvres; car il s'aperçut que Boisdon avait laissé la baquette dans le canon de son arme, qui menaçait le capitaine, placé à vingt pas en avant de sa compagnie.

— Mille bombardes, s'écria-t-il, ne voyez-vous pas, numéro treize de serre-file, que vous n'avez pas retiré la baquette du canon de votre mousquet, et que vous alliez

m'en percer? Mais n'avez-vous pas entendu le commandement : "Tirez la baquette et remettez-la en son lieu !" ... Animal de bourgeois, ajouta-t-il en aparté.

En voyant le danger à courir, s'ils continuaient à se tenir au bout des mousquets, les badauds qui se tenaient en avant de la compagnie, s'en éloignèrent respectueusement.

Les miliciens firent feu de leurs cartouches blanches, et on procéda au rechargement des armes.

— "Prenez le fournement" ... "Mettez-le dans le canon" ... "Tirez la baquette" ... "Bourrez" ... "Remettez la baquette en son lieu" ... Entendez-vous, numéro treize de serre-file ?

Jusque là, Boisdon, stimulé par les rires de ses camarades et les reproches de son commandant, ne s'exécutait pas trop mal.

"Mettez la mèche sur le serpent", continua le capitaine.

"Mettez les deux doigts sur le bassinet" ... "Soufflez la mèche"

Mais Boisdon négligea de couvrir le bassinet de ses doigts, précaution qui avait eu pour effet d'empêcher la poudre d'amorce d'y prendre feu. Aussi, quand notre homme souffla sur la mèche pour en raviver la flamme, une malencontreuse étincelle alla tomber sur la poudre d'amorce, qui s'enflamma en faisant partir le coup.

Or Boisdon se trouvait couvrir, comme disent messieurs les miliciens, le numéro treize du rang de front, qui n'était autre que le cuisinier du château, Olivier Saucier. La gueule du mousquet de l'arbergiste (ce dernier se tenait trop en arrière de son rang) touchait presque la partie charnue terminant l'échine du pauvre Saucier. Aussi ce dernier reçut-il dans cette partie prédominante de son humanité, toute la charge, bourre et poudre, du mousquet de Boisdon.

— Ah ! Jésus, mon Seigneur ! je suis mort ! cria le cuisinier, qui s'affaissa à terre comme une masse inerte, le poids de son gros ventre le faisant tomber la face en avant.

On accourt, on s'empresse autour du blessé, qui croit rendre l'âme par la plaie sanglante.

— Vite ! de l'eau ! voilà que Saucier prend feu ! s'écrie un milicien.

En effet le coup avait atteint le chef de si près, que la partie de ses chausses qui recouvrait l'endroit atteint, avait pris feu et brûlait en grillant les chairs grasses qu'elles avaient pour mission de voiler pudiquement.

— Au secours ! au secours ! miséricorde hurla Saucier.

Un soldat de ligne qui s'était approché, fend les rangs des miliciens et frappe de toutes ses forces du plat de la main sur la partie enflammée.

— Ah ! ah ! ah ! fait Saucier en poussant de pitoyables gémissements à chacun des coups vigoureux, que le malin soldat lui donne à dessein.

— Allons, mon vieux, laissez-vous faire, dit le militaire; sans quoi vous allez être incendié.

— Oh ! je vais mourir ! ... Je me ... meurs, cria le cuisinier d'une voix plaintive.

— Non, non, père, vous n'en mourrez point, reprit le soldat, qui vient d'arrêter l'action dévorante du feu. Vous en serez quitte pour ne point vous asseoir sur l'a dure pendant trois semaines. Ne crai-

gnez rien, mon brave, le cœur est loin.

Pendant ce temps, Boisdon ahuri regarde tantôt son mousquet, qu'il a laissé tomber à terre dans le premier moment de la surprise, et tantôt son ami qu'il vient de blesser si gauchement.

On fait un brancard sur lequel Saucier gémissant est transporté au château.

— Est-ce parce que je te dois

dix écus, accélérat, que tu as voulu m'assissiner ! dit à Boisdon Saucier qu'on amène.

— Chacun à son poste, commanda le capitaine instructeur ... Serrez vos rangs ! ... et vous, numéro treize de serre-file, vous n'êtes qu'une bête ! Vous feriez mieux d'aller retrouver vos cruches, broc à vin !

Et voilà comment Boisdon fit ses premières armes.

CHAPITRE IX

Canonnade et bataille

LE plan de l'amiral anglais était de faire débarquer sur le rivage de Beauport quinze cents hommes qui devaient ensuite traverser la rivière Saint-Charles sur des chaloupes, et puis marcher contre la ville. Pendant ce temps, quelques vaisseaux s'avanceraient vers la place et feraient mine de la tourner pour simuler un débarquement à Sillery. Alors les quinze cents hommes du major Whalley, commandant des troupes anglaises, s'élanceraient sur la ville, du côté de la rivière; une fois sur la hauteur, ils mettraient le feu à une maison, signal qu'on reconnaîtrait de la flotte en débarquant à la basse ville deux cents hommes qui s'ouvriraient un passage du port à la ville haute. Les assiégés, ainsi pris entre deux feux, ne sauraient où porter leurs coups, tandis que les deux détachements anglais se rejoindraient dans la place et cerneraient les habitants.

Mais la précipitation et l'inconséquence de l'amiral, ainsi que la vigoureuse résistance que rencontra Whalley, mirent ces projets à néant.

M. de Frontenac n'avait pas le dessein d'empêcher l'ennemi de prendre position sur terre. Il n'était décidé qu'à inquiéter, par quelque escarmouche, le débarquement des troupes anglaises pour les engager à se transporter de ce côté-ci de la rivière Saint-Charles où il aurait donné contre elles avec ses forces, alors que la marée haute eût enlevé toute chance de fuite aux ennemis. De la sorte ceux qui auraient échappé aux balles françaises n'auraient guère pu se préserver d'un bain forcé non moins dangereux.

Aussi le gouverneur n'envoyait-il à leur rencontre, lorsqu'ils prirent pied à la Canadière, le 18 octobre, que trois cents hommes choisis parmi les troupes de Montréal et commandés par M. de Longueuil.

Du côté de Beauport, M. Juchereau de Saint-Denis, le seigneur du lieu, devait inquiéter les Anglais avec les soixante miliciens, ses censitaires, que, malgré son grand âge, il dirigeait en personne.

Nous verrons bientôt comment le major Whalley fut reçu avec ses quinze cents hommes par les trois cent soixante Canadiens. Suivons pour le moment cinq gros vaisseaux anglais, qui, l'amiral en tête, s'avancent formidables vers la ville.

Il pouvait être deux heures de l'après-midi lorsqu'ils jetèrent l'ancre pour s'ambosser devant Québec.

Suivirent quelques minutes, employées à carguer les voiles. Et, soudain d'innombrables éclairs jaillirent des sabords, comme autant de longs serpents de feu.

Au même instant, nos remparts et nos quais se couvrirent à leur tour de flamme et fumée, tandis que de formidables détonations s'entre-choquaient dans l'air qu'elles faisaient vibrer d'un fracas terrible.

Alors une scène splendide anima la ville et la vallée de la rivière Saint-Charles.

C'était par une de ces belles journées d'automne où la saison du vent et de la pluie semble suspendre ses rigueurs comme pour nous faire souvenir le été qui n'est plus, et nous permettre d'oublier un moment les jours

froids et sombres trop prompts à paraître.

Le ciel était pur et bleu, à l'exception d'une teinte purpurine et vineuse qui frangeait l'horizon sur la cime des monts lointains.

Les arbres qui ombrageaient à cette époque la vallée de la rivière Saint-Charles, exhibaient mille nuances variées jusqu'aux montagnes, que l'éloignement teignait d'un bleu pâle.

Partout, dans la vallée comme sur les monts, les feuilles des arbres, dont la sève était figée, se desséchaient sous les étreintes du froid et sous l'action des pluies d'automne.

Sur certains arbres du valon, elles se paraient d'un rouge feu tranchant sur les tons les plus pâles qui en dorait d'autres. Sur le plus grand nombre, elles n'avaient qu'une teinte jaune clair. Enfin, on voyait encore, çà et là, quelques rameaux conserver un reste de verdure.

Mais pour contraster avec ce riche deuil de la nature, ce n'était partout que bruit et mouvement

(A suivre)

(30) "Nous prêtâmes aussi en cette occasion notre tableau de la sainte Famille qui fut exposé au haut du clocher de la cathédrale, pour témoigner que c'était sous les auspices de cette famille et sous sa protection que l'on voulait combattre les ennemis de Dieu et les nôtres". (Annales des Ursulines).

(31) Aujourd'hui que l'on parle de chassepots, ou de fusils à aiguille, il serait peut-être à propos de donner ici une idée des armes à feu de nos ancêtres.

L'arquebuse, plus lourde que le mousquet (il y en avait qui pesaient de cinquante à cents livres) nécessitait l'emploi d'une fourchette, ou fourche ferrée sur laquelle on appuyait l'arme pour viser plus sûrement. Ce bâton d'appui était ferré par le bas, afin de pouvoir être fixé solidement en terre, et fourni par le haut d'une béquille ou fourchette sur laquelle reposait l'arme que l'on voulait ajuster et qui prenait alors le nom d'arquebuse à croc. On ne se servait pourtant des plus pesantes que sur les remparts.

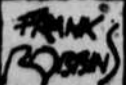
Le mécanisme de l'arquebuse et du mousquet à mèche était très simple. L'extrémité inférieure de la platine portait un chien, nommé serpent, à cause de sa forme, entre les dents duquel, on adaptait la mèche. En appuyant fortement sur la détente, on faisait jouer une bascule intérieure qui abaissait le serpent avec la mèche allumée sur le bassinet, ou il faisait prendre feu à l'amorce.

Les munitions de l'arquebusier étaient contenues dans un appareil nommé fournement. Le fournement était muni de plusieurs petits tubes en métal contenant chacun leur cartouche, et d'une poire à poudre renfermant une poudre très fine que l'on nommait pulvérin d'amorce.

(32) Tous les commandements qui suivent sont exactement ceux dont on se servait au 17^e siècle, dans l'armée française. Ils sont tirés d'un ouvrage intitulée : "Des travaux de Mars", par Alain Mansion Mallet, maître de mathématiques des pages de la petite écurie de Sa Majesté, ci-devant ingénieur et sergent-major d'artillerie en Portugal. Paris, 1864. 3 vol., in-16". Voir aussi Monteil, 3^e vol., p. 188, édition de Victor Lecou, 1953.

JOHNNY HAZARD

PAR



M. JOHNNY!
AU SECOURS!
JE TOMBE!

Parvenu au haut du mât d'où ils ont été condamnés à sauter, Johnny explique rapidement à Cut Out le plan désespéré qu'il a conçu pour tenter d'échapper à leur sort. Puis, pendant que Johnny bondit dans l'espace, tout en criant à Cut Out d'en faire autant...



Jusqu'à cet acte d'acrobatie ne va pas trop mal... Mais où est donc Cut Out? ... AIE!



AU SECOURS!
JE VAIS ME TUER!



Tirez dessus! Qu'est-ce que vous attendez pour tirer dessus! Il n'y a pas une seconde à perdre!



Ils sont tellement abasourdis qu'ils ne savent même pas sur qui tirer. Je vais les embrouiller un peu plus en en précipitant quelques-uns par dessus bord! ... Après quoi je m'occuperai de Mlle Lisbeth...



AIE! Mes freins sont brûlés... et mon pantalon aussi!

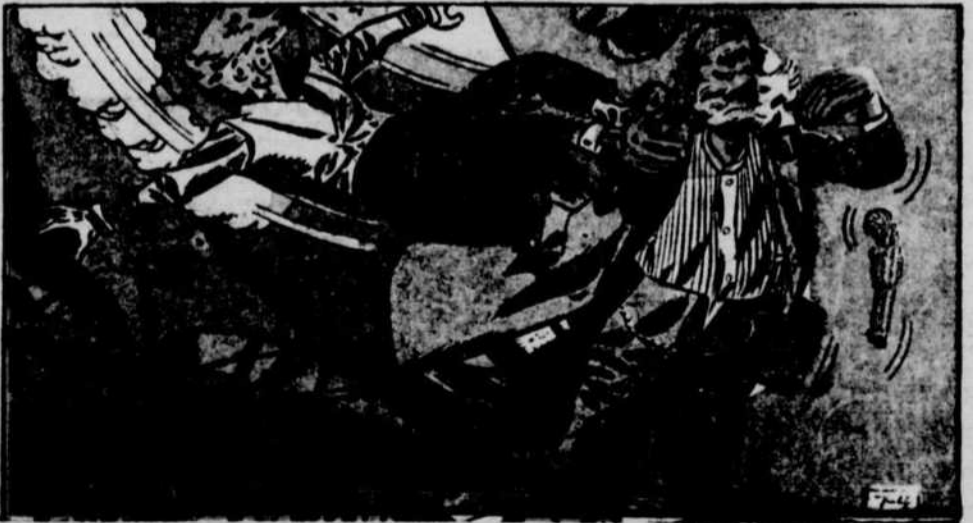


Je vais être obligé de m'occuper de cette exécution moi-même. Cet équipage d'imbéciles a été pris de panique à la vue de cet homme au bout d'une corde!



Tout comme à la foire! Touches la cloche qui se balance et vous aurez une belle poupée!

Hou... Il faudrait un miracle pour que j'échappe à celui-là!



A suivre.